LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.139 — QUARANTIÈME ANNEE — **SAMEDI 23 OCTOBRE 1915**

LE NUMÉRO **5** CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr** — Réclames : **1.75** — Faits divers : **3 fr**
Après Chronique Locale, la ligne : **5 fr** — Chronique Locale : **10 fr.**
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M G Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Guerre économique

« Nous avons vaincu sur les champs « de bataille de la guerre, nous vain- « crons sur les champs de bataille du « commerce et de l'industrie. ». C'est en ces termes que le kronprinz Frédéric, qui avait pris une part si large à la guerre de 1870, inaugurait, en 1871, c'est-à-dire au lendemain de la victoire des armes allemandes, le Musée des Arts industriels de Berlin. Ces paroles me revenaient à l'esprit en songeant à ce que sera demain : elles ne doivent pas cesser un instant d'être présentes à notre mémoire.

De la victoire des Alliés on ne saurait plus douter aujourd'hui. La guerre sera, certes, encore longue, dure et cruelle, avec des alternatives de succès et de revers : seul un optimisme irraisonné et béat pourrait se faire illusion. L'Allemagne et ses complices en bocherie ne sont pas encore vaincues, mais, manifestement, les soldats teutons commencent à manquer de souffle. Sur le front occidental, il y a longtemps qu'on *ne passe plus*, et chaque jour on perd un peu de terrain. Sur le front oriental, les Russes ont maintenant des armes et des munitions ; l'élan germanique est brisé, et la contre-offensive de nos intrépides alliés, surtout dans le Sud, ne tardera pas à refouler les hordes tudesques en Galicie et en Bukovine plus vite qu'elles ne voudraient.

Ce n'est pas l'entrée en ligne de la Bulgarie qui changera l'issue de la lutte : elle pourra la retarder, elle ne la modifiera pas. La trahison de Ferdinand, du *Tzar le Petit*, n'aura d'autre effet que de perdre irrémédiablement la Bulgarie, née d'hier, et sur la tombe de laquelle l'histoire inscrira, suivant un mot déjà célèbre, cette épitaphe : « Tuée par son Roy. » Encore quelques mois, et l'indomptable énergie de nos poilus et des poilus alliés aura abattu l'impérialisme militaire et politique de l'orgueilleuse Allemagne.

Notre œuvre sera-t-elle pour cela terminée ? Non. Sans doute, le plus gros sera fait, mais il restera encore quelque chose à faire. La liberté sera sauvée, et la France vivra. Mais que de ruines amoncelées ! La conflagration que la mégalomanie d'un fou couronné, qu'on nomme le « Kaiser », a déchaînée sur l'Europe, n'est pas seulement une guerre de combats et de batailles, c'est aussi une guerre industrielle et commerciale.

Comment expliquer sans cela l'acharnement que la soldatesque germanique a mis à piller, à voler, à détruire *systématiquement, avec méthode et par ordre*, sans raison militaire, les usines, les hauts-fournaux, les mines de la région du Nord et de l'Est, comme ceux de la riche et héroïque Belgique, excepté ceux qu'elle utilise pour son compte personnel ? Et que laissera-t-il subsister de ce qui est encore debout, de l'outillage économique qu'il n'aura pu emporter, lorsqu'il lui faudra, sous la poussée victorieuse de nos armes, évacuer, abandonner des territoires qui sont l'objet de son ardente convoitise ?

Mais alors, la guerre finie, — et abstraction faite de *ce qui pourra advenir* quand les Alliés, vainqueurs, mettront le pied en Allemagne — alors que la vie économique reprendra partout, d'autant plus intense qu'elle aura été plus longtemps suspendue, n'est-il pas vrai que nos industriels et nos commerçants seront placés dans de singulières conditions d'infériorité par rapport aux commerçants et aux industriels teutons, *même de la plus petite Allemagne* ? Tandis qu'il faudra des années à l'activité industrieuse des nôtres pour relever les ruines de leurs usines et reconstituer leur outillage, les Boches s'empareront de nouveau des marchés, d'où la guerre les a chassés, leur marine marchande, dont ils étaient si fiers, ayant totalement disparu de la surface des mers.

Qui ne voit le danger, si nous n'y avisons pas ? Le relèvement économique de l'Allemagne ne servira qu'à préparer et à faciliter son relèvement politique et militaire. Alors, c'est le réveil des ambitions et de l'orgueil allemands. Avec la prospérité et la richesse, c'est le rêve de domination mondiale qui renaîtra. Son empereur, ses hommes d'Etat, ses professeurs et ses savants n'ont-ils pas convaincu le Teuton qu'il est d'une autre essence que le reste des mortels ? « Race élue », la nation germanique n'est-elle pas appelée à *organiser* et à *diriger* les autres nations ? La défaite, si complète soit-elle, guérira-t-elle le peuple allemand de cette suprême folie ? Je voudrais le croire, mais je n'ose l'espérer. Et si l'on songe alors aux effroyables rancunes que cette terrible guerre, que l'humiliation et la rage de cette défaite laisseront au cœur des vaincus, que n'avons-nous pas à redouter, et que n'a pas à redouter avec nous le monde civilisé ?

Non. Il ne suffit pas d'abattre l'impérialisme militaire et politique de l'Allemagne ; il faut abattre aussi son impérialisme industriel et commercial. Celui-ci préparerait la restauration de celui-là, et avant trente ans, tout serait à recommencer. L'union des Alliés, une fois les hostilités finies, la ferme volonté de poursuivre et de mener à bien la guerre économique, impitoyable et sans merci, contre la coalition austro-bulgare-boche, nous permettront seules de parer à ce danger. N'attendons pas, et que les gouvernements des nations alliées, qui combattent pour le Droit, la Liberté et la Civilisation, n'attendent pas la fin de la guerre pour y songer : ce serait trop tard.

Henri Michel

UN TOUR DE FORCE

Le Ravitaillement de la Russie est assuré

La nouvelle ligne de chemin de fer reliant Pétrograde et Ekaterina, le seul port russe important sur l'Océan arctique qui, grâce au Golf-Stream, n'est bloqué par les glaces à aucun moment de l'année, sera ouverte au trafic au commencement de novembre.

La construction de cette ligne, qui ne mesure pas moins de 1.200 milles (1.930 kilomètres), s'est effectuée sous la direction d'ingénieurs américains, avec une armée de 10.000 ouvriers, la plupart des prisonniers.

On sait qu'Arkhangel, le port russe sur la mer Blanche, n'est d'aucune utilité d'octobre à mai, le canal reliant la mer Blanche à l'Océan arctique étant gelé pendant toute cette période. Aussi l'importance de cette nouvelle ligne, qui aurait déjà été très grande en temps de paix, devient immense dans les conditions actuelles. La Russie sera en effet à même de recevoir pendant les longs mois d'hiver toutes les munitions et le matériel de guerre qui lui seront envoyés du dehors.

Cette ligne, à double voie, a été terminée en moins de six mois, et fait le plus grand honneur aux ingénieurs sous la direction desquels elle a été exécutée.

PROPOS DE GUERRE

Maquillage

Le Conseil de guerre de Bordeaux vient de condamner à deux ans de prison l'Allemand Conrad Freund, lequel, non content de respirer en liberté le bon air de France, avait encore trouvé le moyen d'expédier dans son pays des matières résineuses, évidemment propres à la fabrication des explosifs.

Il est vrai que ledit Freund habitait la France depuis trente-quatre ans et qu'il avait eu soin de dissimuler sa véritable nationalité sous le nom plus français de Précy. Il n'en est pas moins un peu raide que l'identité de ce Boche, par ces temps d'inspection de papiers, n'ait pas été percée plus tôt. Il a fallu qu'il se mît dans un mauvais cas pour qu'on s'aperçut du même coup qu'il était Allemand et qu'il envoyait de la marchandise en Allemagne.

Ces matières résineuses, Freund ne les envoyait pas directement, bien entendu : il les envoyait à des maisons suisses, lesquelles maisons suisses, l'enquête l'a démontré, n'étaient pas plus suisses que moi, mais boches, tout ce qu'il y a de boches.

Or c'est là le côté le plus intéressant de cette affaire. Qu'il se trouve encore chez nous, en ce moment, des Allemands, s'occupant de leurs petites affaires, il ne faut plus nous en étonner, c'est connu. Mais ce qui n'était pas reconnu officiellement c'est le maquillage des maisons boches en maisons suisses.

Le *Petit Provençal* a fait, à ce sujet, des révélations qui n'ont pas convaincu tout le monde. On doute encore. L'affaire de Bordeaux démontre, je crois, que nous n'avons rien inventé.

Des Allemands installés en France sous un nom français ; d'autres Allemands installés en Suisse sous un nom suisse, voilà tout le secret de la combinaison. Que nous soyons impuissants à empêcher cela, c'est possible, mais ne nous obstinons pas à le nier.

Trompés pour trompés, ayons au moins la satisfaction de savoir comment nous le sommes.

ANDRE NEGIS

UN EXEMPLE

Nous lisons dans le *Figaro* :

Le maire de Salon s'appelle M. Julien Fabre. Je ne l'ai jamais vu, et il y a peu d'apparences que je fasse jamais connaissance avec lui. Je le regrette, car il m'inspire une vive sympathie. Il ne ressemble en rien à M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, lequel écrivait avant-hier que « la vie chère est un mot vague et indéfini ». Pour M. Julien Fabre, la vie chère, c'est l'état malheureux qui résulte de l'enchérissement de la viande, du sucre, du riz, des petits pois, des lentilles, de l'essence, de tout, enfin. Il paraît être un homme comme vous et moi, qui donne aux mots un sens clair et simple.

Lorsque donc il s'aperçut que la vie devenait chère à Salon, voici ce qu'il fit : il alla au marché. Tout simplement. Lui-même. Il attendit patiemment que les ménagères eussent rempli leurs paniers, et puis s'approcha des marchandes de pommes de terre et acheta tout ce qui restait dans leurs sacs, au prix de 12 francs les cent kilos qu'il avait lui-même fixé. Ainsi constitua-t-il un premier stock. Mais il est assez fin pour savoir que les pommes de terre ne se renouvellent point par pullulation spontanée. Alors il eut une idée extraordinaire. Ecoutez : il en fit venir des pays environnants... Vous trouvez que cette idée n'est pas extraordinaire ? Hum ! tout le monde ne l'a pas.

Et quand il eut beaucoup de pommes de terre, il les revendit à la population à 12 centimes le kilo. Voilà.

Le sucre, le riz, les petits pois ? Il en acheta aussi, et les céda aux épiciers en leur défendant de les vendre plus cher qu'il ne voulait. De même pour l'essence. De même pour tout.

Il y avait la question de la viande. On sait combien il est difficile à un maire d'acheter des troupeaux, de les faire abattre et de les dépecer pour en vendre la dépouille. La viande, donc, enchérissait. M. Julien Fabre prit simplement un petit arrêté de douze lignes, « vu la loi du 19 juillet 1791 et la loi du 5 avril 1884 ». Et considérant « qu'il est de l'intérêt général de maintenir les prix de vente des denrées de premières nécessité en rapport très étroit avec le prix de revient », il taxa la viande, décida que le « grumeau » de bœuf coûterait 2 francs le kilo, la « poupe du rondin » 2 fr. 40, l'aloyau et le cœur 3 fr. 40, et le filet 4 fr. 50.

Et le charbon ? Pour le charbon. M. Julien Fabre prit des arrangements avec diverses mines. Car, enfin, le charbon n'est pas extrait des chantiers, mais bien des mines. Voilà ce que ce diable d'hommes savait, et ce que d'autres paraissent ignorer. Les habitants de Salon — ô trop heureux habitants de Salon ! — sont assurés d'avoir du charbon tout l'hiver à un prix raisonnable.

Je me permettrai de suggérer une idée à M. le ministre de l'Intérieur : c'est de nommer M. Julien Fabre, préfet de la Seine. A moins qu'il ne préfère lui céder sa propre place ? Mais non, sachons borner nos vœux.

RENE BURES.

447e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 22 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

L'ennemi a tenté, hier soir, sans aucun succès, une attaque contre les saillants est et sud-ouest du fortin de Givenchy. Il a été aussi repoussé très facilement dans la vallée de la Souchez où il tentait de progresser.

En Champagne, le bombardement allemand se maintient très violent à l'ouest de Tahure, à l'est de la butte du Mesnil et dans la région de Ville-sur-Tourbe. Nous avons partout riposté par des tirs de répression visiblement très efficaces sur les batteries et tranchées allemandes.

L'explosion d'une de nos mines en Argonne a fait sauter et entièrement détruit un poste ennemi.

Un groupe de nos avions a bombardé le parc d'aviation allemand de Cunel, entre Argonne et Meuse.

L'OISEAU BLESSÉ

Non loin du front, un avion victime d'un accident, est réparé à l'aide de nos voitures « ateliers de réparations »

Communiqués officiels de la Marine

Le bulletin des opérations navales

Paris, 22 Octobre.

Le Moniteur de la Flotte *publie le bulletin suivant des opérations navales :*

I. Le vice-amiral commandant l'escadre des flottes alliées de la Méditerranée orientale a déclaré le blocus du littoral bulgare de la mer Egée, à partir de six heures du matin, le 16 octobre. Quarante-huit heures de grâce ont été accordées, à partir du commencement du blocus, pour permettre aux vaisseaux neutres de quitter la zone bloquée.

L'amiral Dartige du Fournet
Commandant l'escadre de la Méditerranée

II. Ces jours derniers, le bruit s'est répandu avec persistance, à Paris et dans de nombreuses villes du pays, qu'un transport, portant deux mille hommes de troupes françaises, avait été coulé dans la Méditerranée, sur la route de Salonique, par un sous-marin allemand. La nouvelle était fausse en tous points et d'origine allemande. Recueillie par la presse neutre, elle s'est accréditée peu à peu, occasionnant une émotion injustifiée. Le ministre de la Marine met en garde l'opinion contre les manœuvres alarmistes d'Allemagne. En cas d'accidents graves arrivés à nos transports de troupes, le ministère de la Marine communiquerait lui-même, dans un court délai, des renseignements précis et complets.

III. Les navires de commerce français qui ont été coulés en Méditerranée, du 1er au 20 octobre, par les sous-marins ennemis, sont : le *Provincia*, la *Sainte-Marguerite*, l'*Antonie* et *l'Amiral-Hamelin*. Les 3 premiers étaient vides, et leurs équipages ont été sauvés ; 64 hommes ont péri sur l'*Amiral-Hamelin*.

Le Mécontentement grandit dans l'armée allemande

Exécutions en masse

Amsterdam, 22 Octobre.

On télégraphie de Gand au *Telegraaf* d'Amsterdam :

En plus de la situation difficile qui lui est faite sur les différents fronts, l'autorité militaire allemande a beaucoup d'ennuis dans ses propres armées à cause du mécontentement qui grandit constamment dans leurs rangs, c'est ce qui explique le *nombre extraordinairement élevé des refus de service* qui se présentent sur le front.

Les *exécutions sont nombreuses* derrière le front, où il arrive que l'on fusille plusieurs soldats à la fois, en présence des réserves allemandes rassemblées.

D'autres, et leur nombre défie toute évaluation, sont condamnés à des expéditions pénitentiaires et restent quinze jours ou davantage dans un camp où un service extrêmement dur leur est imposé.

On voit passer journellement en Belgique *des convois d'insoumis* de ce genre, qui restent soit dans les colonies pénitentiaires du pays, ou bien sont expédiés en Allemagne.

Les Allemands ont aussi beaucoup de difficultés au sujet de leur service de ravitaillement, qui, à un certain moment, a été complètement désorganisé.

Ce qui paraît expliquer dans une certaine mesure l'activité militaire que l'on constate dans toutes les localités occupées de Belgique, c'est que les Allemands continuent à se préparer partout pour une grande bataille, que les officiers allemands ne semblent pas attendre, cependant, avant le début du printemps. Ils surveillent activement les civils et tout le monde à présent leur paraît suspect.

IL Y A UN AN

Vendredi 23 Octobre

L'offensive allemande est toujours violente sur le front franco-belge. L'armée ennemie, très fortement renforcée, attaque entre la mer et le canal de La Bassée. Arras subit un violent bombardement ; son admirable beffroi est en partie détruit. La Belgique publie un Livre Gris faisant justice des calomnies allemandes à propos de la neutralité violée.

D'Angleterre, on signale de nombreuses arrestations d'Allemands, espions et autres.

La Crise espagnole

Paris, 22 Octobre.

On écrit de Madrid au *Journal des Débats* :

Les bruits de crise ministérielle vont se confirmant, ce qui est piquant, c'est qu'on ignore encore généralement si la crise s'ouvrira au profit des conservateurs mauristes, ou des libéraux romanonistes. Tout dépendra de la date à laquelle elle se déclarera.

Si le Cabinet Dato est remanié avant le 5 novembre, il le sera dans le sens d'un renforcement des éléments réactionnaires, déjà représentés par le ministre de l'Intérieur, M. Sanchez Guerra, et par le ministre des Grâces et de Justice, M. Burgos.

Si, au contraire, et comme le désire M. Dato, la crise à un caractère parlementaire, il y a de fortes chances pour qu'elle soit généralisée, et pour que les libéraux aient, conformément aux traditions du rotativisme périodique, une participation au gouvernement.

Cette incertitude du lendemain est à elle seule le symbole de la confusion qui règne ici dans les milieux politiques. La coalition, que viennent de former les éléments libéraux, démocrates et réformistes en vue des élections municipales qui doivent avoir lieu prochainement à Madrid, annonce la reconstitution du bloc des gauches.

C'est pour le gouvernement une menace redoutable, et dont on trouve l'aveu dans les explications assez hésitantes que M. Dato prodigue depuis quelques jours aux journalistes qui l'interrogent sur l'éventualité d'une crise.

LA GUERRE

Les Serbes auraient repris l'offensive

La Grèce repousserait les nouvelles propositions de la Quadruple-Entente

Paris, 22 Octobre.

La Commission des pensions militaires s'est réunie, au ministère des Finances, sous la présidence de M. Ribot. Elle a définitivement adopté le texte du projet concernant les pensions militaires et du projet relatif aux pensions à allouer aux victimes civiles de la guerre.

Le président, en prononçant la clôture de ces travaux, a remercié la Commission du concours précieux qu'elle a prêté au gouvernement pour la préparation des projets qui seront prochainement soumis à la Chambre des députés.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 22 Octobre.

Il faut se résigner pour quelque temps à n'avoir que peu de nouvelles du théâtre serbe. Outre que les communications sont coupées avec Nich, le plus grand secret règne sur les plans et l'action des alliés, et de ceci, il ne faut pas se plaindre. Nous en sommes donc toujours réduits aux informations d'agences, dont la plupart sont inspirées par Berlin.

Les journaux anglais publient, cependant, des nouvelles que l'on peut croire exactes. Elles seraient de nature à fortifier notre confiance en l'avenir. C'est ainsi que les Serbes auraient repris Vrania aux Bulgares. Dans un seul combat, à Egri-Palanka, ces derniers auraient perdu onze mille hommes. Sur le front du Danube, où combattent les Austro-Allemands de Mackensen, les Serbes auraient mis cinquante-trois mille ennemis hors de combat en une semaine. Rien que sous Pojarevatz, les Allemands auraient perdu huit mille soldats.

Ces chiffres donnent une idée de l'acharnement incroyable des Serbes.

Il semble bien, d'autre part, qu'en Roumanie, comme en Grèce, on est à la veille de grands événements.

Les Russes viennent de frapper un coup rude et extrêmement heureux au nord du marais du Pripet, où ils ont enfoncé le front allemand solidement fortifié.

Ainsi, tandis que l'ennemi attaquait vers Riga, nos alliés, prévenus sans doute des déplacements de troupes opérés par Hindenburg, ont infligé à celui-ci un cuisant échec.

Plus au Sud, sur le Styr, leurs succès se développent malgré la vive résistance de l'ennemi qui est bousculé en désordre.

Les opérations, de ce côté, sont d'un très grand intérêt par leurs répercussions possibles.

Sur notre front, les Allemands ont enregistré un nouvel échec qui leur a coûté des pertes énormes.

Le Telegraaf, *d'Amsterdam, donne de bien suggestifs détails sur les effets démoralisants des coups que nous portons aux Boches. Les soldats allemands sont, paraît-il, excédés, et les chefs de plus en plus inquiets.*

En Bulgarie, les mêmes symptômes se produisent dans une partie de la population qui se révolte à la pensée de combattre pour les Turcs, bourreaux de la race slave.

MARIUS RICHARD.

En Belgique

Une visite inattendue du kaiser

Londres, 22 Octobre.

Selon des renseignements de Belgique, le kaiser, accompagné du prince Eitel et du général von Falkenhayn, aurait fait une visite à Ostende et aux batteries de la côte. Il serait également allé au quartier général du duc de Wurtemberg, à Gand, et aurait passé la nuit à Bruxelles où il a distribué des Croix de fer.

A cette occasion, des précautions particulières avaient été prises contre les avions ennemis.

Cette visite de l'empereur était tout à fait inattendue, même des officiers généraux.

Une proclamation de von Bissing

Paris, 22 Octobre.

Le gouverneur général von Bissing a fait afficher à Bruxelles, en quelques centaines d'exemplaires, la proclamation suivante que reproduit le Nieuwe Rotterdamsche Courant *et qui montre que la Belgique ne désespère pas et reste frémissante sous le joug détesté.*

On connaît maintenant le résultat de l'offensive annoncée depuis si longtemps par les alliés. Les lignes allemandes ont résisté à un bombardement ininterrompu de 70 heures, et à une supériorité numérique très importante des ennemis. Les Français ont perdu plusieurs centaines de mille hommes en morts et en blessés (sic) alors que les Anglais, blancs et de couleur, ont subi des pertes relativement supérieures.

Malgré tous ces sacrifices et l'énorme quantité de munitions, les ennemis de l'empire allemand ne se sont pas rapprochés d'un pas du but, c'est-à-dire de la libération de la Belgique et du nord de la France.

Pendant que cette bataille décisive faisait rage sur le front, j'ai dû protéger l'arrière de l'armée allemande contre des menées hostiles.

A cette occasion, j'ai été forcé d'agir contre des tendances qui sont dues à un vain espoir, à la croyance d'un prompt retour du précédent état de choses.

Certains milieux, qui, mieux que tous autres, auraient dû veiller à la paix intérieure, ont incité les esprits à l'insubordination. Des personnes qui s'étaient déclarées prêtes à collaborer avec moi au rétablissement du bien-être du pays, ont de nouveau prêté une oreille bienveillante aux instigations du Havre et de Londres. De faux prophètes ont propagé de faux bruits, et, de cette façon, amené des naïfs à commettre des actes criminels.

Des Belges, par patriotisme mal compris, ou encore plus par amour du gain, se sont laissés entraîner à l'espionnage, qui a abouti au même échec que l'offensive ennemie.

Malgré tout cela, nous sommes quand même parvenus à garder la distance de l'ennemi lâche et méchant, qui menaça d'une façon traître la sécurité de l'armée allemande.

Les plus lourdes peines ont dû être appliquées sans pitié à ceux qui s'étaient rendus coupables de menées criminelles. Les faits démentiront tous les bruits de victoire de nos ennemis, ainsi que la nouvelle que les armées allemandes quittent la Belgique.

Ce que nous tenons, nous le gardons.

Cette dernière déconvenue impose aux Belges le devoir d'en tirer une leçon pour l'avenir, et de ne plus ajouter si naïvement foi à des nouvelles qui, nécessairement, paraîtront des mensonges le lendemain.

Tous ceux qui travaillent sous ma direction, qui gagnent suffisamment, et qui ont eu la satisfaction intérieure du devoir accompli, doivent coopérer à faire partager ces bienfaits à ceux de leurs prochains qui sont encore aveugles.

L'expérience de ces dernières semaines montre que la sécurité des armées allemandes est protégée contre le meilleur des complots. La sécurité de la vie active, qui, seule peut guérir les maux de la Belgique souffrante, ne peut néanmoins être assurée qu'à ceux qui laissent aux soldats le soin de combattre, et qui, m'aidant dans cela, assurent la paix intérieure et la prospérité économique du pays.

Les arrêtés que je promulgue tendent vers le même but. Ceux qui y contreviennent, subiront les peines indiquées dans toute leur sévérité. Ceux qui essaient de contrecarrer mes efforts, peuvent s'attendre à subir toute la sévérité de la loi martiale. Ceux qui me soutiendront dans ma tâche, viennent, de la manière la plus efficace, au secours de leur patrie, de leurs concitoyens et d'eux-mêmes.

LA GUERRE EN ORIENT

L'Attaque contre la Serbie

Les Serbes opposent une résistance acharnée

Amsterdam, 22 Octobre.

Le correspondant du Lokal Anzeiger *dit qu'en Serbie la résistance est acharnée ; le terrain est très accidenté ; les Allemands n'avancent que lentement et avec une extrême prudence. Les Serbes font une guerre de guerillas, ce qui empêche de faire des prisonniers en masse.*

Déclaration de M. Vesnitch

Paris, 22 Octobre.

Le *Petit Journal* publie l'entretien qu'un de ses rédacteurs a eu avec M. Vesnitch, ministre de Serbie en France :

Notre situation est très grave, dit-il, nous ne nous faisons à ce sujet aucune illusion ; toutefois, nous comptons aussi bien sur la vaillance de nos troupes que sur le concours de nos alliés qui ne peut être efficace, cependant, que s'il est prompt et énergique. Il ne nous manquera pas. Nous sommes autorisés à les compter, d'abord parce que nos alliés sont beaux joueurs, parce qu'aucun d'eux n'a de reproches à nous faire, parce que la cause par nous défendue est est aussi bien la leur que la nôtre.

Et puis, voyez-vous, l'Angleterre, la généreuse France, la noble Italie, la magnifique Russie abandonner une nation assaillie de tous côtés par un ennemi commun et se défendant comme nous le faisons ? Non, la Serbie ne périra pas, puisqu'en même temps qu'elle combat pour son existence elle défend son honneur qu'elle met au-dessus de tout.

La défense de Belgrade

Amsterdam, 22 Octobre.

La *Gazette de Cologne*, décrivant la prise de Belgrade, dit que la résistance des Serbes a été acharnée. Il a fallu tuer les défenseurs l'un après l'autre à coups de baïonnette ; les habitants et les femmes même combattaient.

Les Serbes ont miné le Danube

Lausanne, 22 Octobre.

On mande de Sofia aux *Dernières Nouvelles de Munich*, que les Serbes ayant semé des mines dans le Danube, la navigation est suspendue sur ce fleuve. Suivant la *Gazette de Voss*, le vent souffle en rafales sur le Danube, soulevant des vagues de deux mètres de hauteur, rendant la traversée dangereuse.

Les forces ennemies

Rome, 22 Octobre.

Le correspondant du Corriere della Sera *à Pétrograde donne la répartition suivante des forces germano-bulgares :*

D'une façon générale, sur le front Nord, deux armées sont développées contre les Serbes ; celle des Austro-Allemands est commandée par le général Kœvess, l'autre est purement allemande et sous les ordres du général Galwitz. La première opère dans la région de Belgrade et de la Save et vise la région d'Obrenovatz. L'armée est composée de quatre corps comprenant un nombre égal d'Allemands et d'Autrichiens. En forçant les passages du Danube et de la Save, elle devait faciliter le passage plus difficile du Danube à l'armée voisine, entièrement allemande, du général Galwitz.

Cette dernière armée opère dans une direction plus importante conduisant à la vallée de la Morava sur le front Semendria-Pozarwatz-Gradiste. L'armée de Galwitz est composée de troupes prussiennes et bavaroises évaluées à trois corps d'armée et demi ; elle devra porter sans doute le coup le plus important pour protéger le flanc droit du détachement autrichien qui avance sur Chabatz et Valievo, tandis qu'un détachement allemand opérant dans la région de Dobra surveille le flanc gauche. Enfin, on suppose que derrière le flanc gauche de l'armée Galwitz une troisième armée allemande est tenue jusqu'ici cachée, le général von Mackensen devant attendre à plus tard pour un mouvement subit sur le flanc vulnérable des Serbes.

Les forces bulgares comprennent 40 régiments d'infanterie, 10 brigades d'artillerie, 10 régiments de cavalerie et 10 bataillons de sapeurs. Ces forces sont réparties en trois armées : la première commandée par le gé-

néral Dosadieff, appelée armée d'occupation, est échelonnée pour l'offensive sur le front Nisch-Uskub, et comprend la 1re, la 7e et la 11e divisions.

La seconde armée, sous le général Tenieff, a occupé les positions défensives sur la frontière grecque ; elle est composée des 2e, 8e et 10e divisions.

La troisième armée, sous les ordres du général Théodorof, est la plus faible ; elle comprend la 6e division, plus les troupes de réserve, chargées d'agir dans la vallée du Timok. La 5e division se trouve dans la Dobroudja, la 9e à Roustchouk, et elles forment un corps d'observation à la frontière roumaine. La 4e division est à Varna pour s'opposer à un débarquement des Russes. Enfin, la 3e division forme la réserve de la deuxième armée et elle est destinée à s'opposer au débarquement des alliés sur le littoral de la mer Egée. Elle occupe également partiellement le territoire cédé par la Turquie.

Le roi de Bulgarie sur le front

Amsterdam, 22 Octobre.

On mande de Sofia :

Le roi Ferdinand est sur le front de son armée ; il a assisté à la prise de Stratsin qui ouvre la route de Kumanovo.

Si les Allemands allaient à Constantinople...

Amsterdam, 22 Octobre.

Les *News van den Dag* estiment qu'en supposant même que l'Allemagne réussisse à établir un passage continu de Berlin à Constantinople, ce serait fort désagréable pour l'Angleterre et ses alliés ; mais la guerre n'en serait pas pour cela décidée en faveur de l'Allemagne.

L'Allemagne serait évidemment fortifiée pour la lutte économique ; elle pourrait amener des soldats turcs en Flandre et des soldats rhénans au canal de Suez ; mais l'Angleterre, la France et la Russie ne seraient nullement contraintes à cesser la guerre et à accepter les conditions de paix de l'Allemagne.

La décision contraire ne pourrait être obtenue que si les puissances centrales battaient la flotte britannique en pleine mer. L'Angleterre et ses alliés ne seront pas forcés de faire la paix tant qu'ils posséderont la maîtrise des mers.

L'armée bulgare serait menacée au sud d'Istip

Athènes, 22 Octobre.

On mande de Salonique aux journaux, que les Bulgares, après avoir occupé Pirot, s'avancent dans la direction de Nich.

Suivant d'autres informations, les troupes bulgares n'auraient pas occupé Koumanovo, elles auraient été repoussées entre Egri-Palanka et Stratsin.

Les Bulgares ont été également repoussés dans la région de Veles.

Des troupes au-delà de Demir-Kapou, ont franchi le fleuve Vardar et menacent l'armée bulgare au sud d'Itip.

L'armée bulgare menace Uskub

Londres, 22 Octobre.

Le critique militaire des *Daily News* écrit :

Il est clair que l'armée bulgare, venue de Kustendil, menace Uskub. On peut s'attendre à bref délai à des développements intéressants sur ce point.

Les Serbes auraient repris Vrania

Athènes, 22 Octobre.

Le ministre de Serbie à Athènes annonce que les opérations austro-allemandes sur le front Nord subissent un temps d'arrêt.

Sur certains points, les Serbes ont repris l'offensive et ont repoussé l'ennemi. Les retranchements allemands ne s'étendent que sur quelques kilomètres de la ligne sud de Belgrade.

Les Serbes auraient repoussé les Bulgares et ont pénétré à Vrania.

Le ministre dément l'occupation de de Koumanovo, de Pirot et de Velessa par l'ennemi.

Les Bulgares renforcent les passages des monts Rhodope à la frontière gréco-bulgare.

On signale de Velessa, où une bataille est engagée entre Serbes et Bulgares, l'apparition de la cavalerie turque.

Paris, 22 Octobre.

Nous avons demandé cet après midi, à la légation de Serbie, si on avait confirmation de la nouvelle donnée par une dépêche d'Athènes, de la réoccupation par les Serbes de Vrania.

Il nous a été répondu qu'une seule dépêche était parvenue à la légation, c'est celle transmettant le communiqué du 19, lequel est antérieur, par conséquent, à celui du 20, que nous avons donné hier.

Les communications télégraphiques sont, en effet, difficiles, en raison de la multiplicité des transmissions intermédiaires.

Si les Serbes ont repris Vrania, ce ne pourrait être, au plus tôt, que le 20, après la publication du communiqué portant cette date, et la légation ne possède aucun renseignement postérieur à ce communiqué.

On attend à Salonique d'importants renforts alliés

Londres, 22 Octobre.

On mande d'Athènes au *Mornnig Post* :

Les nouvelles de Serbie sont toujours incomplètes, l'occupation de Vrania par les Bulgares ayant interrompu les communications par chemin de fer.

Il ne semble pas que Stroumitza ait été occupée jusqu'à présent, bien que dans cette région les Bulgares aient été repoussés jusqu'à la frontière.

On s'attend à ce que d'importants renforts anglo-français soient débarqués à Salonique au cours de cette semaine, et envoyés sur le front au milieu de la semaine prochaine.

Une importante bataille se livre à Kouprulu

Athènes, 22 Octobre.

Selon des informations de sources autorisées, reçues de Salonique, une bataille importante a lieu actuellement à Kouprulu, entre les armées serbe et bulgare.

On signale parmi les Bulgares la présence de cavalerie turque. Les Bulgares fortifient les passes du mont Rhodope.

Un grand nombre de réfugiés arrivent à Monastir, venant des districts du Nord.

Les Bulgares annoncent la prise de villages et de hameaux

Genève, 22 Octobre.

De source militaire bulgare, on annonce les nouvelles suivantes :

Une colonne bulgare a franchi le Timok inférieur, fortement grossi par de fortes pluies.

Les positions avancées du front oriental de la forteresse de Zaietchar ont été prises d'assaut.

Sotietchevo, Brdo, Batchitch, Zadwornik, Poljana, Kitka, Nowon-Korite, Rossovisikomak et Rassawtza auraient été pris.

La position avancée du camp de Pirot a été prise d'assaut par les troupes bulgares, ainsi que les points suivants : Rodinatchouca, Slamka, Popowo, Ornichte, Vraglawa, Bilo, Gradichte, Korbour et Boublik.

Une colonne bulgare a prononcé une attaque décisive vers la position fortifiée de Bukowa-Plava.

Egri-Palanka est aux mains des Bulgares depuis aujourd'hui et ils ont pris deux canons et trois chars de munitions. Ils se sont emparés, en outre, de 100 caisses de chaussures contenant 1.000 paires de chaussures, de 2.000 pains, de 50 caisses de cartouches et de 500 engins de tranchées. Ils se sont emparés également de deux dépôts de vêtements et de vivres.

Un autre dépôt, à l'entrée de la ville, avait été incendié par les Serbes, qui n'ont pas toutefois réussi, dans la hâte de leur départ, à faire exploser les mines placées sous les ponts des routes conduisant à la montagne.

Kissilitza et Kilka, importants points d'appui, ont été pris d'assaut à la baïonnette. Cinq canons et 300 prisonniers ont été capturés dans ces divers endroits.

Les troupes opérant dans la vallée de la Bregalnistza, après la prise d'assaut de Tchareloselo, de Pchtohowo et de Borowa, ont pénétré dans la plaine de Kotchani.

Ces informations, bien entendu, tiennent compte des moindres succès des Bulgares, et se gardent bien de faire allusion aux victoires serbes.

Il est à remarquer qu'elles accumulent des noms de petits villages et même de hameaux, pour faire croire à des succès considérables.

En Bulgarie

Les Bulgares contre leur roi

Paris, 22 Octobre.

L'envoyé spécial du Petit Journal *à Athènes télégraphie :*

Suivant des informations de source sérieuse arrivant de Sofia, la situation intérieure de la Bulgarie est loin d'être exempte d'inquiétudes ; le parti russophile notamment est mécontent de la politique suivie par M. Radoslavoff. Des perquisitions ont été opérées à Sofia chez les chefs de l'opposition et aux domiciles de nombreuses personnalités politiques, et la police aurait découvert les preuves d'un complot dynastique.

Londres, 22 Octobre.

On mande de Bucarest au *Daily Telegraph* :

La population de Stara-Zagora s'est révoltée en apprenant l'arrivée des troupes turques comme alliées des Bulgares. Les gendarmes ont tiré sur la population.

A Jamboli, le préfet a été assassiné.

Une mutinerie militaire a dû être réprimée à Djoumaja.

A Belogradchiz, un bataillon a refusé de marcher.

En Roumanie

Importante proposition d'une puissance de la Quadruple-Entente

Rome, 22 Octobre.

On mande de Bucarest au « Giornale d'Italia » qu'une grande puissance de la Quadruple-Entente a fait à la Roumanie une importante proposition de caractère politique et militaire.

Les ministres roumains discutent sérieusement cette proposition.

Le président du Conseil, M. Bratiano, a informé le Cabinet que les Alliés continuent à débarquer à Salonique des forces considérables, et que la Russie a décidé d'entreprendre une action énergique dans les Balkans,

M. Take Jonesco, rencontré par un journaliste, a parlé avec déférence du président du Conseil, ce qui paraît symptomatique.

L'opposition est certainement en train de conclure un accord avec le gouvernement.

M. Take Jonesco a assuré que M. Bratiano désire éviter d'entrer en conflit avec le roi, et qu'il attend d'être poussé par la force des choses à prendre une décision.

En Grèce

La France acclamée à la Chambre des députés

Athènes, 22 Octobre.

Le colonel Bordeaux, ancien membre de la mission française militaire en Grèce, de passage à Athènes, a assisté aujourd'hui à la séance de la Chambre des Députés. L'apparition du colonel dans la tribune diplomatique a été saluée par de longs applaudissements et par les cris de « Vive la France ! »

Des événements sensationnels sont attendus à Athènes

Paris, 22 Octobre.

Suivant « La Tribuna » on croit que des événements sensationnels vont se produire à Athènes.

Concentration de troupes dans la région de Salonique

Londres, 22 Octobre.

Une dépêche de Naples, que reproduisent les journaux, dit que le vapeur *Montenegro* est arrivé de Salonique dans ce port, hier, et que les passagers disent que les Grecs concentrent des troupes dans cette région.

La Grèce acceptera-t-elle l'île de Chypre ?

Londres, 22 Octobre.

Le *Times* écrit à propos de l'île de Chypre :

La Grèce a bien été informée par une note de la Grande-Bretagne que si elle remplissait ses obligations envers la Serbie, cela lui procurerait la possession de Chypre, sans préjudice d'autres avantages éventuels que les alliés pourraient partager avec la Grèce.

Il faut comprendre que le gouvernement grec avait reçu l'assurance d'un sérieux appui financier et militaire, et que les alliés rempliraient l'assurance dont a récemment parlé M. Venizelos, donnée pour un certain nombre d'années aux possessions grecques.

Londres, 22 Octobre.

Dans un article de fond au sujet de l'offre de cession par les Anglais de l'île de Chypre à la Grèce, le *Times* dit que si cette offre est refusée, et si le peuple hellenique approuve ce refus, les gouvernements alliés sauront au moins où ils en sont, et quelles décisions imposées par les circonstances ils devront prendre.

En tout cas, ajoute le même journal, il est évident que l'indécision qui a marqué, et si sérieusement retardé l'action diplomatique des alliés dans les Balkans, doit cesser maintenant.

Londres, 22 Octobre.

Le « Times » annonce que, dans les Cercles bien renseignés, on croyait, hier soir, que la Grèce aurait refusé l'offre de cession de l'île de Chypre.

Salonique a perdu sa qualité de port neutre

Bâle, 22 Octobre.

On mande de Rotterdam aux *Dernières Nouvelles de Munich* que le vapeur allemand *Odessa*, de la ligne du Levant, qui, au commencement de la guerre, s'était réfugié à Salonique, a été conduit au Pirée par un torpilleur grec, Salonique n'étant plus considéré comme port neutre.

Une inaction prolongée est impossible

Londres, 22 Octobre.

On mande de Milan au *Daily Telegraph* :

La *Tribuna* est informée par des voyageurs venant d'Athènes que les Grecs changent d'opinion et que le gouvernement commence à s'apercevoir que l'atmosphère politique devient insupportable, la situation politique plus compliquée, pendant que l'armée est convaincue qu'une inaction prolongée est impossible.

Ceci est perceptible sur tous les échelons de l'armée qui hait les Bulgares, se rappelant leurs atrocités au cours de la dernière guerre.

L'arrivée des premiers contingents de blessés franco-anglais a produit une grande impression, ainsi que la menace bulgare à la frontière grecque.

Les Grecs reconnaissent qu'il faut à tout prix maintenir la communication avec la Serbie. Les sentiments de l'armée ont un certain effet sur le roi.

On attend des décisions importantes à tous moments.

L'attaque des Dardanelles

Les alliés infligent de fortes pertes aux Turcs

Athènes, 22 Octobre.

Le journal *Embros* reçoit de Mytilène la dépêche suivante :

Les Alliés ont repoussé, hier, dans les régions de Souvla et de Krithia, des attaques des Turcs. Les pertes de ces derniers sont importantes.

Le combat d'artillerie continue.

Deux contre-torpilleurs sont entrés dans les détroits et ont bombardé Tsaca-Lepe.

En Egypte

Une armée de 500.000 hommes pour repousser toute attaque turque

Le Caire, 22 Octobre.

En réponse aux préparatifs turcs dont la presse de Constantinople fait grand étalage pour l'organisation d'une nouvelle expédition contre l'Egypte, on assure ici que le sultan Hussein a offert de lever une armée de 500.000 hommes pour repousser toute invasion ottomane.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 22 Octobre.

Par un coup de main énergique, dans la région de Nouvel-Olekinetz, à trente verstes au nord de Tarnopol, en Galicie, nous avons enlevé, hier, une partie des positions ennemies.

De même, nous nous sommes emparés d'une partie des positions ennemies dans la région à l'est de Lopouschno, au nord de Nouvel-Olekinetz.

Au cours de la journée, nous avons fait prisonniers, dans ces combats, 148 officiers et environ 7.500 soldats. Nous avons pris deux obusiers et de nombreuses mitrailleuses.

Les Allemands battus sur le Styr

Amsterdam, 22 Octobre.

On mande de Berlin que les Allemands ont perdu quelques canons dans le voisinage de Tchartorysk, sur le Styr.

L'effort allemand dans la région de Dwinsk

Milan, 22 Octobre.

On télégraphie de Pétrograde au *Corriere della Sera* que les Allemands ont amené dans la région de Dwinsk la plus grande partie de l'artillerie lourde qui opérait contre les forteresses de Novo-Georgiewsk, Ossovietz et Kovno. Ils auraient construit un chemin de fer partant de Kovno, passant par Wilkomir et aboutissant aux environs de Dwinsk, pour ravitailler directement les hommes et les canons.

De leur côté, les Russes développent avec succès leurs efforts pour neutraliser et enrayer l'offensive allemande.

L'œuvre de l'artillerie russe est particulièrement efficace. La lutte est opiniâtre, acharnée, ainsi qu'autour de Riga, où le général von Below a fait des efforts surhumains pour passer la Dvina. Ces efforts ont été rendus infructueux par la contre-offensive russe. Le combat se poursuit actuellement à 8 kilomètres à l'est de Mitau.

Nouveaux renforts allemands dans la région de Riga

Pétrograde, 22 Octobre.

Les Allemands ont informé la population de Mitau que s'ils échouaient dans leur tentative de prendre Riga, et s'ils étaient forcés de se replier, ils raseraient toutes les villes et tous les villages dans leur retraite.

Les Allemands ont amené dans la région de Riga de nombreux renforts, constitués exclusivement par des troupes de landsturm mobilisées en septembre dernier, et dont l'instruction n'a duré que cinq semaines.

Les Allemands devront évacuer la région de Baranovitchy

Pétrograde, 22 Octobre.

On anonce que le coup de main des Russes dans la région de Baranovitchy a été, pour les Allemands, une grande surprise. Tout porte à croire que ce succès des Russes forcera l'ennemi à évacuer toute la région de Baranovitchy, ce qui est très important car le secteur de Baranovitchy sert de lien entre les fronts Sud et Nord de l'adversaire.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les Allemands sont terrorisés par les raids de nos avions

Londres, 22 Octobre.

La perspective des raids aériens français sur la Belgique paraît avoir ému les Allemands qui, suivant l'*Echo Belge*, ont annoncé qu'ils rendraient les autorités communales responsables pour les dégâts que pourraient causer les lancements de bombes par les aviateurs alliés. Si les bombes tombent sur des casernes occupées par des soldats allemands, la ville sera condamnée à une amende et les troupes seront cantonnées chez les habitants.

Un raid d'avions allemands sur Belfort

Belfort, 22 Octobre.

La Frontière, *de Belfort, publie le récit suivant d'un raid d'avions allemands effectué dimanche dernier sur Belfort :*

Il était neuf heures quand on entendit les premiers coups de canon de nos forts dirigés sur les avions allemands et les sonneries des clairons annonçant leur arrivée et rappelant aux habitants qu'ils devaient se mettre à l'abri du bombardement.

Les Belfortaines et Belfortains, assez nombreux dehors à cette heure, aperçurent très distinctement, à peu près à 1.500 ou 2.000 mètres, un premier avion allant de l'Est à l'Ouest en survolant Belfort. Il ne tarda pas à révéler sa nationalité en lançant une bombe.

Il fut alors mitraillé copieusement. Il était suivi de deux autres, paraissant du type *Albatros*. On apercevait aussi très bien, gris dans le ciel bleu, à environ 2.000 mètres, ces nouveaux oiseaux boches. Ils se mirent également à lancer des bombes et à partir vers l'Est.

Quelques-uns de nos avions, peu en nombre à ce moment, s'élancèrent courageusement au milieu de la mitraille à la poursuite des Boches, et l'on distinguait les bruits de combats aériens, mais au fur et à mesure que les oiseaux boches, après avoir lancé leurs bombes, disparaissaient, il en revenait d'autres. On en voyait survoler Belfort dans tous les sens, tantôt deux, tantôt trois, tantôt quatre.

Après quelques minutes d'accalmie dans le bombardement aérien et dans la riposte de nos canons, cela reprenait de plus belle.

L'action dura ainsi deux heures consécutives, de neuf heures à onze heures.

Au moment où notre population s'apprêtait à déjeuner, à midi tapant, voici de nouveau des oiseaux boches qui reviennent bombarder la ville. Ils s'en vont après avoir lâché leurs bombes, ils reviennent à une heure et demie, puis, toujours suivant la même tactique, on les revoit à trois heures, et chaque fois nos canons tonnent, nos mitrailleuses crachent, et les bombes tombent en divers endroits.

Vers trois heures, un de nos avions monte en l'air, et poursuit le dernier oiseau boche de cette journée mouvementée de dimanche jusqu'en Alsace.

Cette fois, c'est fini pour la soirée.

Quant au résultat obtenu par les Boches, il est loin d'être en rapport avec le nombre des avions qui nous visitèrent — de dix-huit à vingt — et des bombes qu'ils lancèrent — de quarante à cinquante — dont plusieurs n'éclatèrent pas.

Toute cette pluie aérienne creusa quelques trous dans deux ou trois toits, dans des prés, des routes et des jardins, brisa des vitres et quelques menus objets, tuant malheureusement deux personnes et en blessant sept autres.

Chacun faisait cette réflexion : « Avec tout le vacarme qu'on entendit, on pouvait supposer que la moitié de Belfort était démoli ». En réalité, il n'y a aucun dégât matériel sérieux et aucune maison détruite.

Les Allemands canonnent un submersible suédois

Copenhague, 22 Octobre.

Un télégramme de Malmoë annonce qu'un sous-marin allemand, prenant pour un sous-marin britannique le submersible suédois *Hvalen*, a tiré dessus à 8 heures du matin, en vue d'Ystad, blessant grièvement un officier et légèrement un marin. Le submersible a été légèrement endommagé.

L'escadre suédoise de Malmoë part pour Ystad.

Stockholm, 22 Octobre.

Le submersible suédois *Hvalen* était escorté par le navire-atelier *Blenda* lorsqu'il a été bombardé par le sous-marin allemand. Le ministre suédois à Berlin a reçu l'ordre de protester énergiquement.

Les Sous-Marins anglais dans la Baltique

Le commerce allemand complètement interrompu

Londres, 22 Octobre.

Selon des dépêches de Stockholm, qui parlent de la situation dans la Baltique depuis le début de l'activité déployée par les sous-marins anglais, le prix du fret s'est élevé et l'exportation de fer qu'assuraient les vaisseaux allemands sur une très grande échelle, se trouve tout à fait arrêtée.

Tous les bateaux allemands ont reçu ordre de rester dans le port où ils se trouvent.

A Malmoë, quinze navires se sont réfugiés dans l'espace de vingt-quatre heures.

La Maîtrise des Mers

La flotte allemande voudrait bien combattre néanmoins elle se cache

Amsterdam, 22 Octobre.

M. Ballin, directeur général de l'Association des armateurs de Hambourg, discourant dans une réunion de cette Association, a affirmé sa confiance de voir la flotte allemande faire brillamment son devoir vis-à-vis de la flotte britannique, à la condition que l'ennemi lui en fournisse l'occasion.

L'Angleterre, a ajouté M. Ballin, est obligée de reconnaître que les buts qu'elle-même et ses alliés poursuivent dans la guerre sont impossibles à atteindre, et que l'Allemagne ne peut pas être vaincue.

M. Ballin estime que la compréhension que les Anglais ont de la réalité doit amener la Grande-Bretagne à reconnaître que la paix européenne ne peut être durable qu'autant que des droits égaux seront clairement reconnus et garantis sur mer à l'Allemagne.

La flotte anglaise menace

Londres, 22 Octobre.

M. Pollen, expert naval, parlant de la flotte anglaise dit :

« Quand la guerre sera finie, il sera confirmé que la flotte a sauvé les libertés de l'Europe.

« Il y a des indices qui permettent de penser que la flotte emploiera bientôt tout son pouvoir, et ce n'est pas peu dire. »

A travers les Journaux

Paris, 22 Octobre.

L'Homme Enchaîné. — La manifestation de force. — De M. Clemenceau :

Les jours s'écoulent, et la lumière qu'on nous avait promise ne nous arrive pas.

Le Tsar a lancé un manifeste contre la trahison bulgare, et l'Italie a déclaré la guerre au roi Ferdinand.

Je vois que les partisans de l'expédition sur Salonique se réjouissent fort de ces deux événements, et je ne demanderais pas mieux que de partager leur satisfaction. Cependant, quand je vois couper le chemin de fer que notre rôle est apparemment de protéger, et les Bulgares se diriger vers Uskub, tandis que le maréchal Mackensen s'avance lentement du Danube, il me semble que les Serbes ont besoin d'autre chose que de feuilles d'écriture. La protestation du Tsar flétrit trop justement l'acte par lequel le Cobourg s'est mis au rang des plus grands traîtres de l'Histoire, mais il est à supposer que cela ne lui apprend rien qu'il ne connaît déjà, et l'apparition de l'uniforme russe eût produit d'autres effets sur le paysan bulgare que la communication nécessairement secrète d'un écrit parmi des hommes qui ne savent pas lire.

La déclaration de guerre de l'Italie au gouvernement bulgare est une manifestation du même ordre. Nos officieux en tirent grand avantage, et je leur concède que c'est plus que n'a pu faire encore le gouvernement d'outre-monts au regard de l'Allemagne, mais qu'en sortira-t-il ? Voilà ce qu'il faudrait, non plus seulement nous dire, mais nous faire voir. Force nous est, pourtant, de reconnaître que, si nous ne voyons rien on n'entreprend même pas de nous en dire davantage. J'ouvre ce redoutable *Giornale d'Italia*, journal officieux de M. Sonnino, dont les candides constatations effarouchent si fort la censure de M. Viviani, et j'y trouve sous ce titre : « Le bon sens » les déclarations qui suivent :

Au nombre des multiples sacrifices qu'un peuple doit savoir s'imposer à lui-même lorsque le canon gronde à ses frontières, figure celui de savoir attendre avec résignation, et en silence.

Les impatiences qui se sont manifestées en ce qui concerne le secours italien à la Serbie sont absolument hors de saison. Il suffit de savoir que l'accord le plus parfait règne entre les gouvernements alliés, et que toutes les opérations militaires entamées et accomplies sont le résultat d'une étroite collaboration.

Il n'est pas possible d'expliquer au public la forme de cette collaboration, ce serait faire connaître à l'ennemi des intentions de nature militaire. Or, un grand élément de succès consiste, précisément, dans le secret absolu observé sur les décisions qu'un gouvernement prépare. La plus petite indiscrétion peut causer un dommage irréparable.

La résignation, le silence, je ne vois pas très bien quel usage faire en ce moment de ces deux vertus évangéliques. La résignation ne peut être mise au nombre des qualités requises des âmes guerrières, puisqu'elle en est tout justement l'opposé, et pour ce qui est du silence, s'il doit être éminemment recommandé en tout ce qui concerne la préparation, il devient ridiculement impossible dès qu'on entre dans la voie de l'action.

La Guerre Sociale.— Accordons nos violons. — De M. Gustave Hervé.

Il y a évidemment quelque chose qui ne va pas, dans l'orchestre des alliés. Dans toute cette affaire balkanique, sans avoir l'oreille très musicale, on entend des fausses notes, des *couacs* lamentables. Comme la loyauté et la bonne volonté des quatre grandes nations alliées ne font de doute que pour les neurasthéniques, il faut chercher ailleurs la cause de cette cacophonie. Il y a belle lurette que l'opinion publique, chez nous et en Italie, où on a l'oreille encore plus musicale, a vu ce qui nous manque. Eh ! parbleu, il manque entre les alliés un chef d'orchestre. Nos ennemis, eux, ont un chef d'orchestre, c'est non pas le kaiser, qui n'est pas un aigle, mais le gouvernement allemand au sein duquel il y a, de toute évidence, un homme d'intelligence et de volonté qui ? L'Histoire nous l'apprendra un jour. Il faut reconnaître que la tâche lui est relativement facile, en face des Austro-Hongrois divisés entre eux sur bien des questions, et à sa remorque depuis longtemps. Le gouvernement allemand n'a pas eu de peine à prendre le bâton de chef d'orchestre. Ce n'est pas la Turquie, non plus, qui le lui aurait disputé, puisque ce n'est plus guère qu'une colonie allemande, ni le Cobourg-Orléans qui gouverne la Bulgarie, et qui n'est qu'un roitelet boche. Il y a une telle disproportion de force entre l'Allemagne et l'Autriche, la première forte de ses 69 millions d'habitants et de tout ce que vous savez, que l'Autriche s'est résignée sans récriminer au rôle de second.

Chez nous, aucun des quatre grands alliés ne se laisserait traiter par les autres comme l'Autriche et la Turquie se laissent mener par l'Allemagne. Chacun des quatre grands alliés a une personnalité si forte, qu'il ne supporterait aucun effacement. Chacun a ses points de vue et sa manière de sentir. L'un d'eux, la Russie, est tellement loin, tellement isolée des autres, qu'il faut renoncer, pour les choses qui demandent une décision rapide, à obtenir d'elle un accord parfait immédiat, mais l'Angleterre l'Italie et la France, serait-il impossible qu'elles constituent entre elles trois un organe commun de direction et de coordination qui serait comme le chef d'orchestre qui manque aux trois grands alliés d'Occident ? Les trois gouvernements parlementaires de Londres, de Rome et de Paris, ne pourraient-ils déléguer à ce Comité central international que pourrait présider un délégué du gouvernement belge, et auquel assisterait un délégué des gouvernements russe et serbe, un de leurs membres que chacun d'eux saurait choisir avec soin pour son esprit de décision et son intelligence claire ?

Ce triumvirat, réuni à Paris, point central, serait en relations constantes avec les trois gouvernements et les trois états-majors.

Dans les cas graves et urgents, chacun des triumvirs irait, par un rapide consulter son gouvernement, et essayer de lui arracher son assentiment aux mesures reconnues d'intérêt général par l'unanimité des triumvirs.

Que ce soit sous cette forme-là ou sous une autre, en présence de ce qui nous arrive dans les Balkans, l'opinion publique réclame un chef d'orchestre.

L'Incorporation de la Classe 1917

L'appel aurait lieu vers le 15 novembre

Paris, 22 Octobre.

M. Millerand, ministre de la Guerre, a été entendu cet après-midi par les Commissions de l'Armée et de l'Hygiène, au sujet du projet d'incorporation de la classe 1917.

Les Commissions statueront sur ce projet dans le courant de la semaine prochaine.

La discussion en séance publique aura vraisemblablement lieu au début de novembre, le ministre ayant exprimé le désir d'incorporer la nouvelle classe vers le 15 du mois prochain.

En France

Les réquisitions d'hôtels

Paris, 22 Octobre.

Une réunion d'hôteliers, provoquée par l'*Auberge*, groupement régional des hôteliers du Centre-Auvergne, s'est tenue ce matin au Grand Hôtel, salle du Zodiaque, sous la présidence de M. Lequin.

Trois cents personnes y assistaient, parmi lesquelles des sénateurs, des députés, les présidents des principaux Syndicats d'Hôtels en France, un réprésentant du P.-L.-M., etc.

L'assemblée a voté de longues conclusions qui se résument dans les principes suivants :

1° Qu'on prenne pour base d'évaluation la valeur réelle qu'avait l'exploitation au moment de la prise de possession, et qu'en conséquence l'indemnité d'occupation des hôtels soit calculée à raison de 6 % de toutes les valeurs mobilières ou immobilières qu'ils représentent, en sus du remboursement du loyer, des charges, des impôts et des assurances ;

2° Que des baux soient passés sur ces bases ;

3° Que l'élévation des réquisitions d'hôtels soit confiée à des commissions analogues à celles des établissements industriels ayant une directive unique ;

4° Qu'une indemnité de restitution soit calculée sur les mêmes principes pour la remise en état des immeubles et des meubles, leur désinfection, la réinstallation de l'hôtel, les réparations, le préjudice causé à l'exploitation. etc.

Chronique Locale

Le Syndicat de la Presse Marseillaise nous communique une résolution dans laquelle il s'élève, à son tour, contre la mesure injustifiable qui vient de frapper le *Soleil du Midi* et s'associe aux légitimes et énergiques protestations du Syndicat de la Presse Parisienne ainsi que du Syndicat de la Presse Républicaine Départementale contre les abus et l'arbitraire de la censure qui tend de plus en plus à devenir un instrument de politique et de parti, au lieu de se faire purement et simplement l'auxiliaire de la défense nationale.

Tramways Aix-Marseille. — A partir de dimanche, 24 du courant, le dernier départ d'Aix de 19 heures ne sera plus doublé, de ce fait le départ de Marseille de 21 heures n'aura plus lieu et le dernier départ sera effectué à 20 heures.

Hier soir, à 11 heures, sont partis pour Genève cinquante hommes, femmes et enfants allemands qui, depuis le début de la guerre, étaient internés en divers camps de concentration. Ils ont été dirigés sur Marseille, sous la surveillance du commissaire spécial des ports. Des inspecteurs de ce service les conduiront en Suisse où ils seront échangés contre un nombre égale de Français internés en Allemagne dans des conditions identiques.

La délégation cantonale du 8e canton se réunira le mardi, 26 du courant, à 6 heures du soir, à la Préfecture, entrée rue Sylvabelle.

L'expropriation des quartiers de la Bourse. — Dans sa séance d'hier, le jury d'expropriation des quartiers de derrière la Bourse, sous la présidence de M. Marcy, magistrat-directeur, a accordé aux locataires habitant l'immeuble sis rue Neuve-Saint-Martin, 1, les indemnités suivantes :

M. Elie Denian, 350 fr. ; M. Salomon Mussacoff, 300 fr. ; M. Baptistin Muratore, 360 fr.; Mme Francine Balandras, 260 fr. ; M. Nicolas Forles, 91 fr.; M. Codaccioni, 63 fr.; Mme Rose Lambar, 30 fr.; M. César Perrini, 170 fr.; Mme Rose Jourdan, 126 fr.; M. Emile Napo, 230 fr.; M. Joseph Papa, 90 fr. ; M. Fernand Royannez, 70 fr.; M. César Orsucci, 50 fr. ; M. Basilio Cimmini, 35 fr. ; M. Gabriel Terrade, 15 fr.

Aux autres locataires, qui faisaient défaut, le jury a accordé le franc d'indemnité offert par la Ville .

Dans toutes ces affaires, les intérêts de la Ville étaient défendus par Me Bally ; ceux des locataires, par Mes Gravier, Mazuc de Guérin et Coste.

Grand Conseil de la Mutualité. — Il est rappelé à MM. les présidents, syndics et délégués des sociétés de secours mutuels, adhérentes à l'Union Départementale des Bouches-du-Rhône, que l'assemblée générale statutaire aura lieu demain dimanche, 24 octobre, à 9 heures et demie du matin, à la Maison de la Mutualité, rue François-Moisson, Marseille.

L'Indicateur Marseillais, *Annuaire des Bouches-du-Rhône*, est en cours de recensement pour l'Edition 1916. Ce travail étant rendu très difficile par suite des circonstances actuelles, l'Administration prie instamment les intéressés, pour éviter toute erreur, de bien vouloir lui faire parvenir au siège social, rue Haxo, 9, tous renseignements relatifs à leur inscription, modifications ou changements d'adresses. Les souscriptions aux annonces et au volume sont également reçues rue Haxo, 9, téléph. 3.16.

Le poids du papier. — Enfin, la police s'est avisée de sévir contre les magasiniers peu scrupuleux qui, non contents de vendre très cher, trichent encore leur clientèle sur le poids. Des procès-verbaux ont été dressés, avant-hier, contre une épicière, rue Nationale, qui avait pesé un hecto de beurre avec deux feuilles de papier dont l'une pesait dix grammes ; contre une autre épicière, rue d'Endoume, et contre un charcutier, rue Decazes, qui frustraient leurs clients de la même façon.

Hier, d'autres procès-verbaux ont été dressés dans divers quartiers pour les mêmes motifs. Et la répression va se poursuivre rigoureusement.

M. le directeur de la Société Marseillaise de Sulfure de Carbone a versé à la caisse de retraites des sapeurs-pompiers la somme de deux cents francs, à la suite de l'incendie qui s'est déclaré dans cette usine, le 17 octobre courant.

Excursion à la Sainte-Baume. — Départ d'Aubagne à 7 heures 1/2, le jeudi et le dimanche, en correspondance avec le tramway partant de Marseille à 6 heures 1/2. Prendre les tickets au Syndicat d'Initiative de Provence, 2, rue Paradis.

Coopérative « La Ruche ». — Réunion du Conseil d'administration dimanche matin, à 9 heures, au lieu habituel. Ordre du jour de la plus haute gravité. Présence indispensable.

Autour de Marseille

AIX. — *Obsèques militaires.* — Le maire d'Aix a l'honneur de prier les personnes libres de toutes occupations de vouloir bien assister aux obsèques du soldat Ben Aïd, décédé à l'hôpital militaire. Le convoi funèbre aura lieu ce matin samedi, à 10 heures 30. On se réunira à l'hôpital militaire.

Comité de l'Or. — Des conférences seront faites par M. de Bonnecorse, avocat, ancien bâtonnier, demain dimanche 24 octobre, à Cabriès à 2 heures, à Septèmes à 3 heures 30, aux Pennes-Mirabeau à 4 heures 30.

Nomination. — Nous apprenons avec plaisir la nomination de notre jeune ami Gaston Templier, au poste de comptable à la Recette des Finances de notre ville, en remplacement du regretté Pélissier, mort à l'ennemi.

AUBAGNE. — *Morts au champ d'honneur.* — Nous apprenons avec peine la mort, au champ d'honneur, de nos concitoyens Testanière Célestin, soldat au 315e territorial, mort pour la France le 12 octobre 1915, à l'âge de 43 ans, et Bérenger Léopold, soldat au 173e d'infanterie, tué le 28 septembre 1915, à l'âge de 23 ans. Nous présentons, aux familles de ces braves si cruellement éprouvées, nos plus sincères condoléances.

LES BACCALAUREATS

FACULTE DES LETTRES D'AIX

Sont admissibles aux épreuves orales (1re partie) :

Série A (Latin-Grec).— A *Aix* : MM. Béridot Nouvellet ; à *Marseille*, MM. Arlaud, Barbaroux, Bayon, (Blanc-René), Chabert, Chambaredon, Jourdan, Lamorte (de la Lande d'Olce), Pourtal, Stefani ; à *Nice* : M. Jaubert.

Série B (Latin-Langues). — A *Aix* : MM. Angirany, Bauby, Blanchin, Mlle Fabre, Mlle Jacques, MM. Lanfranchi, Ripert, Roquefrol ; à *Marseille* : MM. Abit, Mlle Andréani, MM. d'Aubarède, d'Azambuja, Bayol (de Bouillanne-Colombe), (Exiga-Kayser), Faure, Frigère, Gaudin, Mlle de Greling, Mlle Héloïse, M. Issartier, Mlle Kahn, M. (Kraft de la Saulx), Mlle Landois, Mlle Langlois, MM. de Lavisson, Limozin, Longe, Mayer, Michel, Mouren, Rémusat, Renucci, Reymond, Rolland, Mlle Roux, Mlle Salamagnon, M. Salavert, Mlle Sansonetti, MM. du Tertre Wellier ; à *Nice* : M. Canakis Mlle Cossé, MM. Hannaford, Martin, Maurel, Michel, Mouriès, (Parent Paul), Party, Mlle Ivanichevitsch, MM. Reybaud, Tarasoff ; à *Ajaccio* : MM. Cremona, Delpellegrino, de Fabiani, Pietri.

Série C (Latin-Sciences). — A *Aix* : MM. Babled, Cattier, de Chalus, Corriol, Espieux, Guillerme, Kérenfort, Maret Monges, Mlle Ségal, MM. Serres, Valla ; à *Marseille* : MM. Barisien, (de Bernardi de Teyssier), (Blanc-Maurice), Carré, Cès, Cheyssac, Denizet, Doux, Finelli, Garrigues, Garsin, Jaubert, Lamorte, Lions, Margerel, Montlahuc, Noble, (Pons, Henri), (Pons, Georges), Vache, Vidal ; à *Nice* : MM. de Chalus, Crovetto, Lucoi, Maertens, (Roux Dessarps), Stiegler ; à *Ajaccio* : MM. Angeli,

Le Midi au Feu

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

Nous relevons avec plaisir les citations suivantes :

Le général commandant en chef du corps expéditionnaire des Dardanelles cite à l'ordre du corps expéditionnaire d'Orient le lieutenant *A. Bloch*, de l'état-major du dépôt intermédiaire : « Précieux auxiliaire du commandement, le lieutenant Bloch a de la méthode, de l'intelligence et un dévouement certain. Il connaît à fond tous les détails de l'organisation des D. I. et il en dirige le mécanisme avec beaucoup d'autorité. Grâce à sa présence de tous les instants et à son travail assidu, il a toujours rendu aisée la tâche très délicate des relèves de tout temps et principalement dans les moments critiques. » Cette citation comporte la Croix de guerre avec palme.

M. Gustave Moullot, cavalier au ...e dragons, engagé volontaire, vient d'être cité à l'ordre de sa division : « Grenadier volontaire, a attaqué l'ennemi avec le plus grand courage, a résisté victorieusement à la contre-attaque allemande quoique coupé de l'escadron et privé de tous ses gradés, donnant ainsi la plus belle preuve d'énergie et de sang-froid. »

M. Gustave Moullot a reçu la Croix de guerre et les félicitations du général devant le front des troupes.

Notre confrère *M. Fontana Paul*, directeur de la *Renaissance de la Corse*, lieutenant au 21e régiment territorial, a été cité à l'ordre du jour du bataillon : « A fait preuve d'énergie et de sang-froid en toute occasion, notamment le 4 octobre 1914, au combat de Puisieux ; après avoir résisté, malgré des pertes très sensibles, à une violente attaque, n'a quitté sa tranchée que le dernier et après en avoir reçu l'ordre ; puis, sous une véritable pluie d'obus et de balles, a réuni des groupes isolés pour les conduire au point de rassemblement du bataillon. »

M. Galiano Ernest, de la 31e batterie du 55e régiment d'artillerie : « S'est distingué au combat d'Issoncourt ; le 10 septembre 1914, étant pointeur, a fait preuve de sang-froid et de courage en restant à son poste la batterie étant envahie et en dirigeant le feu de sa pièce jusqu'à complet épuisement des munitions. » A été décoré de la Croix de guerre le 6 octobre 1915.

M. Chaudon Noël, sergent au 5e bataillon territorial de chasseurs, est cité à l'ordre de la brigade : « Sous-officier dévoué, a dirigé le ravitaillement en munitions sur la ligne de feu pendant l'attaque du 17 et les contre-attaques ont suivi. »

Le sergent téléphoniste *Hilarion Petit-Jean* et *M. Reynaud Auguste* ont été cités à l'ordre du régiment : « Pendant trois journées successives de bombardement intense, ont réussi, grâce à leur courage et à leur mépris du danger à maintenir les communications téléphoniques avec les tranchées de première ligne. » Tous deux ont été décorés de la Croix de guerre.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Alfred Jauffret, sous-lieutenant au 144e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 10 octobre 1915, à l'âge de 36 ans.

De M. Paul Régnier, capitaine au 22e colonial, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 25 septembre 1915.

De M. Antonin Brunet, brigadier au 2e d'artillerie, tué à l'ennemi le 28 septembre 1915 à l'âge de 24 ans.

De M. Sauveur Apréa, soldat au 255e d'infanterie, tué à l'ennemi le 18 septembre 1915, à l'âge de 31 ans.

De M. Jacques Bagnis, soldat au 2e groupe d'artillerie d'Afrique, tué à l'ennemi le 1er octobre 1915, à l'âge de 22 ans.

De M. Emile Allègre, tué à l'ennemi le 19 septembre 1915, à l'âge de 21 ans.

De M. Henri Moucadeau, de Barbentane, soldat au 3e zouaves, tué le 25 septembre 1915, à l'âge de 20 ans.

De M. Pignan Emile, d'Arles, soldat au 55e d'infanterie, tué le 26 juillet 1915.

De M. Loichot Henri-Maurice, ex-gérant de la Coopérative du P.-L.-M., à Arles, brigadier au 26e dragons, détaché en qualité de brigadier-éclaireur au 285e régiment d'infanterie.

De M. Testanière Célestin, d'Aubagne, soldat au 315e territorial, tué le 12 octobre, à l'âge de 43 ans.

De M. Bérenger Léopold, d'Aubagne, soldat au 173e d'infanterie, tué le 28 septembre 1915, à l'âge de 23 ans.

Le *Petit Provençal* prend une vive part à la douleur des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses sincères condoléances.

La Loi Dalbiez

Comité des Ouvriers Métallurgistes

Demain dimanche, à 9 heures du matin, salle n° 4, à la Bourse du Travail, réunion générale du Comité de défense des ouvriers métallurgistes.

Ordre du jour : Compte rendu du mandat de la Commission Dalbiez ; mesures à prendre pour que la loi soit appliquée dans son intégralité ; décision que doit prendre la fraction ouvrière de la Commission si elle est mise dans l'impossibilité de faire son devoir, envers et contre tous ; questions diverses. Présence de tous les délégués indispensable, la situation étant d'une gravité exceptionnelle.

L'hommage aux morts pour la Patrie

La « Pitié Suprême » a décidé de se rendre en groupe, le 1er novembre, dans l'après-midi, au cimetière, pour apporter l'hommage de leur reconnaissance aux militaires morts pour la patrie.

Le Comité qui a son siège rue Paradis, 2, (au Syndicat d'Initiative), serait heureux si les Syndicats patronaux et ouvriers voulaient bien se joindre à lui. En conséquence, il prie Messieurs les présidents, de donner au plus tôt leur adhésion et il invite également le public à répondre à son appel.

On se réunira à la porte du cimetière, à l'heure qui sera ultérieurement fixée.

Un nouvel appel du Parc d'artillerie

Il est fait appel aux selliers, bourreliers et autres industries et négociants de la région des Bouches-du-Rhône pour la confection de 200 harnachements complets pour la conduite en guides à deux chevaux de front ou de file légers, modèle 1908 (limonier et 2e cheval) avec guides de main, garniture de tête et fouets.

Des offres seront reçues pour la totalité ou pour un nombre déterminé de ces harnachements. Les tracés, les modèles et les indications relatives à la fourniture du cuir de ces confections seront donnés par le service du parc d'artillerie, préalablement au dépôt des offres, sous forme de lettre à l'adresse du lieutenant-colonel commandant le parc d'artillerie, rue Guibal, à Marseille.

Ces offres seront reçues jusqu'au 30 octobre 1915, à midi.

Les blessés militaires chez les patrons pêcheurs

Le Comité, composé des patrons pêcheurs de l'Estaque, ayant à leur tête M. Jourdan André, dit Cadet, président ; M. Giraud Auguste, vice-président, et M. Redelsperger Marcel, secrétaire général, assisté de Mme veuve Sacoman, Mme veuve Ricard et M. Raphaël, fêtaient, hier, 130 soldats convalescents de l'Hôtel-Dieu, conduits par les délégués du Syndicat d'Initiative de Provence.

Reçus dans la salle des fêtes du Comité, nos poilus ont eu le plaisir d'assister à un brillant concert et d'applaudir MM. Janaur, Vorrin, Frémy, Jaime, Marcel et Mlles Samat, D. Revertégat et, enfin, Miloska la Mystérieuse, avec son professeur Balsamo ; le piano d'accompagnement était tenu par Mlle Julia Revertégat.

M. Redelsperger leur a éloquemment souhaité la bienvenue et, avant le départ, M. Sala, délégué du Syndicat, a remercié, au nom des soldats et a bu à leur rétablissement et à la victoire des armées alliées. Mlle D. Revertégat a ensuite chanté de sa voix vibrante, la « Marseillaise », reprise en chœur par l'assistance. Heureux de cette magnifique réception, les convalescents ont été ramenés à l'Hôtel-Dieu dans les voitures que la Compagnie des Tramways met gracieusement à leur disposition.

Les Délégués anglais à Marseille

La Conférence de ce soir au Grand-Théâtre

C'est ce soir, à 8 heures 30, qu'aura lieu la conférence des délégués anglais, venus en France pour exposer l'effort fait par l'Angleterre pour lutter contre les Empires de proie et de barbarie et pour affirmer la solidarité absolue de la Grande-Bretagne avec ses alliés.

Au début de la guerre, l'Angleterre, pacifique, jamais attaquée sur terre, et qui ne comptait que sur sa belle flotte pour la défendre, n'avait pas de soldats citoyens. La plupart de ses nationaux n'avaient jamais vu un fusil de guerre ; son budget d'armée terrienne n'existait pas. Depuis un an, elle a équipé, armé et instruit deux millions de soldats ; elle a dépensé pour la guerre trente et un milliards, et elle ne remettra l'épée au fourreau qu'après l'écrasement du militarisme allemand.

M. George Roberts

Sous-secrétaire d'Etat anglais aux Finances

C'est cette affirmation solennelle que nous apporteront ce soir les représentants de l'Angleterre et nul mieux qu'eux n'est qualifié pour parler au nom de la population ouvrière de ce grand pays.

M. George Roberts, qui appartient au Labour Party, représente à la Chambre des Communes la cité de Norwich ; il était secrétaire du groupe parlementaire lorsqu'il fut décidé par les représentants du Parti du Travail d'apporter dans la crise actuelle la collaboration la plus loyale au gouvernement britannique, et George Roberts accepta le sous-secrétariat des Finances, poste dans lequel il a donné les preuves de la plus intelligente activité.

M. Hodge, qui est député de Gordon, a succédé à Keir Hardie comme président du Labour Party, et c'est dire toute l'estime dont l'entourent les travailleurs et les socialistes anglais.

M. Smith, élu par le collège électoral de Clitheroe, est plus spécialement délégué par les comités socialistes. On ne s'étonnera pas de le trouver, ce soir, parmi les plus résolus dans la lutte engagée contre l'Allemagne impériale. Smith, en effet, s'était engagé en 1870 dans les rangs de notre armée, et il porte fièrement sur sa poitrine la Médaille de 1870.

Les délégués anglais seront présentés à la population marseillaise par M. Renaudel, député socialiste du Var, qui a pris, à la Chambre, une place importante et qui traduira éloquemment les sentiments de tous les socialistes français.

Dans leur tournée à travers les grandes cités françaises, les délégués anglais ont reçu l'accueil le plus chaleureux. Nous ne doutons pas que Marseille ne tienne à son tour à faire à nos amis et alliés une réception digne du grand peuple qu'ils représentent et de la grande ville dont ils seront, aujourd'hui, les hôtes.

Rappelons, en terminant, que cette conférence étant organisée au bénéfice d'Œuvres de solidarité, il sera perçu un droit d'entrée de 0 fr. 50 pour les fauteuils et balcons et 0 fr. 25 pour les autres places. Cartes aux guichets. Ouverture des portes, à 8 heures.

Un bureau de location sera ouvert de 10 heures du matin à 6 heures du soir.

***

Fédération Socialiste des Bouches-du-Rhône. Les délégués anglais devant arriver à 2 heures 44 du soir, les camarades qui désireront y assister sont priés de se trouver à la gare.

L'Expulsion de la rue de l'Abbé-de-l'Épée

UNE LETTRE DE Mme VEILUVA

Emue, sans doute, par les nombreuses protestations auxquelles a donné lieu l'expulsion de son infortuné locataire, Mme Veiluva, propriétaire de l'immeuble rue de l'Abbé-de-l'Epée, 74, nous adresse la lettre suivante :

Marseille, le 22 Octobre 1915.

Monsieur le Directeur,

On me communique à l'instant le numéro de votre journal du 20 du courant, où, dans un article signé Ch. V. et intitulé « Une expulsion mouvementée, rue de l'Abbé-de-l'Epée », je suis fort et injustement maltraitée.

Dans cette occasion, vous trouverez juste que vos lecteurs connaissent de quel côté se trouvent le droit et la justice qui, heureusement, et malgré le kaiser sont, en France, encore debout :

« Mon mari, M. Veiluva est mobilisé, il est parti pour défendre, non pas les biens des propriétaires, mais la France seule, notre mère, et les libertés que nous avons si péniblement conquises.

« M. Brothier n'est pas mobilisé, il est âgé de 35 ans et d'une vigueur peu commune, M. le commissaire de police, ses agents, l'huissier et les témoins qui ont procédé à l'expulsion pourront en témoigner. Il n'a cessé, lui, sa femme et un de ses fils, de travailler, et c'est pour ce motif que le juge de paix du 8e canton, après m'avoir fait consentir à l'abandon complet de mon loyer et reçu des époux Brothier l'engagement formel de vider les lieux le 29 septembre dernier, s'est vu dans l'obligation d'ordonner son expulsion conformément à la circulaire ministérielle qui prescrit à tous les locataires qui n'ont pas souffert un dommage sérieux de la guerre, de payer leur loyer. »

Agréez, mes salutations empressées.

MARIE VEILUVA, *11, rue Pastoret.*

Notre seul souci d'impartialité nous a fait un devoir de publier le plaidoyer *pro domo* de Mme Veiluva, mais il ne saurait en rien modifier notre manière de voir.

Nous estimons et continuons à estimer que M. Brothier, privé par la guerre de son premier emploi, ayant à sa charge une femme malade et trois enfants, dont un seul est à peine en âge de travailler, aurait dû bénéficier de tous les avantages du *moratorium*, sa situation actuelle lui permettant tout juste de vivre et le mettant dans l'impossibilité de trouver à se loger ailleurs.

L'or pour la Défense nationale

Les guichets de la Banque de France, place Estrangin-Pastré, seront ouverts, exceptionnellement, le dimanche 24 octobre, de 9 heures à midi, pour la réception des versements d'or.

Les auteurs de ces versements qui le désireront, pourront souscrire, séance tenante, aux bons ou aux obligations de la Défense Nationale.

Il est rappelé que les livres sterling en or et les dollars en or sont échangés par la Banque à des cours très avantageux.

LA SOIRÉE

MAYOL A L'ALCAZAR

L'Alcazar a inauguré hier soir sa saison de music-hall par une représentation de gala extrêmement brillante. Mayol était au programme, et c'est tout dire. Le nom du délicieux chanteur si aimé du public avait, comme toujours, fait salle comble dans l'élégant music-hall du cours Belsunce.

Mayol nous est revenu avec un répertoire charmant, où d'exquises créations nouvelles voisinent avec ses plus populaires créations de naguère. Il a une fois de plus ravi le public, qui ne s'est pas lassé de l'acclamer et de le rappeler. Les spectateurs ont également fait bon accueil aux autres numéros du programme qui, tous, sont excellents : l'imitateur Casthor, la cantonne Jane Hesbly, les duettistes Nemansas, la danseuse Germaine Mitty, les acrobates sauteurs Baers, Sancy Bartory, etc.

Voilà un spectacle agréable en tous points et qui ouvre de la meilleure façon une saison qui s'annonce des plus brillantes.

AU GYMNASE

« L'Amour veille », avec Galipaux

Le Gymnase a donné hier soir la première représentation (reprise) de l'*Amour veille*, l'œuvre exquise de Robert de Flers et de Caillavet, avec le concours des artistes des grandes tournées, parmi lesquels Galipaux, Mlle Andreyor et Mme Marie-Laure.

La comédie et les artistes ont obtenu, comme toujours, un joli succès, qui se poursuivra certainement avec les représentations qui vont suivre. Galipaux joue le rôle du médiocre et mélancolique Ernest avec toute la richesse de dessin, tout le pittoresque de composition qu'on connaît à cet artiste. Une panne imprévue, au 3e acte, lui a donné l'occasion, en tête à tête avec Mlle Andreyor, d'une scène amusante, en dehors du texte, et que le public a vivement applaudie.

Mlle Andreyor, une Jacqueline délicieuse, Mme Marie-Laure, que les Marseillais n'oublient pas, M. Vouthier, comédien charmant, tout le monde a été parfait, et l'*Amour veille* a retrouvé tout l'éclat des premières représentations. — N.

Une Manifestation hostile rue de la Darse

Dans l'après-midi d'hier, un rassemblement se formait rue de la Darse devant la boutique d'un marchand d'eaux minérales. Des cris hostiles ne tardèrent pas à monter de cette foule qui grossissait de minute en minute et qui, en peu de temps, devint si menaçante que la police dut intervenir et établir des barrages qui interceptèrent la circulation jusqu'à plus de huit heures.

Les bruits les plus divers circulaient touchant le commerçant auquel nous faisons allusion. Les mots d'espionnage, de dépôt d'armes, d'agent de l'Allemagne étaient prononcés de groupe en groupe sans qu'il fût possible de savoir exactement la vérité.

La version qui domine et qui paraît de source assez sérieuse est qu'on aurait découvert dans les entrepôts du marchand d'eaux minérales, Allemand d'origine, mais naturalisé Français depuis de nombreuses années, une caisse contenant des armes qui, dit-on, se trouvait là depuis 1906.

Qu'y a-t-il de vrai dans ces racontars ? On ne peut le dire pour l'instant, mais l'autorité compétente a entrepris une enquête qui aboutira certainement à tirer au clair cette étrange affaire.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 22 Octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, aux environs de Lombaertzyde, tandis que l'artillerie allemande tirait sur nos tranchées, nous avons arrêté net des préparatifs d'attaque en dispersant par notre feu les forces ennemies, qui se rassemblaient à proximité du front.

Notre artillerie a, d'autre part, très efficacement bombardé, au cours de la journée, les tranchées et cantonnements allemands entre l'Avre et l'Oise.

En Champagne et en Argonne, nous avons maîtrisé par le feu de nos batteries la canonnade dirigée par l'ennemi contre nos positions aux environs de Tahure, de Massiges, de La Harazée et au Four-de-Paris.

On ne signale pas d'action importante sur le reste du front.

Paris, 22 Octobre.

Le *French Relief Fund*, association anglaise de secours, qui a remis récemment un million au Secours National, vient d'aviser M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux Arts, qu'il mettait à sa disposition, pour les œuvres de la guerre des artistes, une somme de 50.000 francs.

Sur le Front anglais

La colline de la cote 70, près Lens

Londres, 22 Octobre.

En réponse à une question à la Chambre des Communes, M. Tennant a expliqué que « la colline 70 », prise par les troupes anglaises, est la position militaire que les soldats désignent par ce nom.

Cette position est sur la pente ouest de la colline, et ne comprend pas toute la colline 70. Des tranchées et fortifications à l'Est, sont toujours aux mains de l'ennemi.

Paris dans les Ténèbres

Paris, 22 Octobre.

Un exercice d'alerte a eu lieu cette niut à 11 heures. Pendant quelque temps la ville a été plongée dans l'obscurité.

LES IMPORTATIONS EN SUISSE

Une délégation des huileries de Marseille à la Commission des douanes

Paris, 22 Octobre.

La sous-Commission douanière de contrôle des dérogations aux prohibitions de sortie s'est réunie à la Chambre, sous la présidence de M. Marc Réville. Elle a reçu une délégation du Syndicat des Huileries de Marseille, qui est venue protester avec la plus grande énergie contre les imputations dont cette industrie avait été l'objet concernant des livraisons excessives d'huile qui auraient été de nature à ravitailler indirectement l'Allemagne.

Tout en se félicitant de ce que les journaux qui avaient formulé directement ou non ces accusations, avaient rendu hommage à la régularité parfaite des opérations du Syndicat des Huileries de Marseille, ces industriels avaient cru nécessaire de faire connaître à la Commission du contrôle les détails des expéditions faites par eux en Suisse et toutes régulièrement autorisées par la Commission interministérielle des dérogations.

Paris, 22 Octobre.

La sous-Commission de législation civile chargée de l'examen de la question de l'exportation des marchandises prohibées entendra mercredi prochain le directeur général des Douanes sur les conventions existantes entre la France et la Suisse pour le ravitaillement de ce pays et sur les conditions dans lesquelles sont accordées ou refusées les dérogations de sortie.

Les envois aux prisonniers de guerre

Paris, 22 Octobre.

Le gouvernement allemand, qui avait interdit toute correspondance avec les prisonniers de guerre retenus dans les régions envahies de la France et de la Belgique, vient de rapporter cette mesure.

En conséquence, des objets de la poste aux lettres (lettres, cartes postales, imprimés, papiers d'affaires, échantillons), ainsi que des mandats-poste et des colis postaux ne dépassant pas cinq kilos, peuvent maintenant être adressés à ces prisonniers. Ces envois sont, comme ceux à destination de l'Allemagne, acheminés par la voie de Pontarlier-Berne.

La seule particularité à signaler est la suivante : 1° Si le destinataire a été précédemment interné dans un camp en Allemagne, les objets qui lui sont destinés continuent à être acheminés par l'intermédiaire de ce camp primitif, dont le nom doit figurer en adresse comme lieu de destination ;

2° Si le destinataire est blessé ou malade, en traitement dans un hôpital des territoires envahis, ou s'il a été retenu jusqu'à ce jour, pour une raison quelconque, dans ces territoires, les objets qui lui sont destinés sont acheminés par l'intermédiaire du camp de Wahn (Prusse Rhénane), dont le nom doit figurer en adresse comme lieu de destination.

D'une manière générale, aucune indication de localité, soit en Belgique, soit en France, ne doit figurer dans les adresses.

Les Sous-Marins anglais dans la Baltique

Pétrograde, 22 Octobre.

Le *Messager du Gouvernement*, le journal officiel russe, loue, dans un long article, l'œuvre extrêmement utile accomplie par les sous-marins anglais dans la Baltique. Ces sous-marins, tout en se conduisant strictement selon les lois de l'humanité et donnant aux équipages des navires qu'ils vont couler, vingt minutes pour s'éloigner, ont déjà privé l'Allemagne de milliers et milliers de tonnes de matériel de guerre, spécialement de minerai de cuivre et de fer.

Le blocus est si efficace que tout trafic entre l'Allemagne et les côtes suédoise et danoise est arrêté. De temps à autre, un navire portant de la contrebande pour l'Allemagne s'aventure en mer, après s'être dissimulé longtemps, mais il est généralement la victime de la vigilance des Anglais.

Stockholm, 22 Octobre.

Trois autres vapeurs allemands sont rapportés manquants. Ils avaient quitté la station-pilote de Landsort, au moment où le *Soderhamer* fut coulé. On croit qu'ils ont partagé son sort.

La Récompense des braves

LEGION D'HONNEUR ET MEDAILLE MILITAIRE

Paris, 22 Octobre.

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire :

Légion d'honneur : Pour chevalier : Senégas, capitaine au 125e territorial d'infanterie.

Médaille militaire : Chaze, sergent au 311e d'infanterie ; Cadurci, adjudant au 126e territorial d'infanterie ; Pellegrin, sergent-major au 126e territorial d'infanterie ; Parent, soldat au 126e territorial d'infanterie ; Gibout, soldat au 83e d'infanterie ; Laurent, aspirant au 203e d'infanterie ; Blanciot, soldat au 203e d'infanterie ; Maillet, soldat au 311e d'infanterie ; Jumeau, sapeur-mineur au 7e génie ; Bajulaz, soldat au 52e d'infanterie ; Riosset, soldat au 52e d'infanterie ; Noël, sergent au 52e d'infanterie ; Davin, sapeur au 4e génie ; Signoret, canonnier servant au 11e d'artillerie à pied.

Les nominations ci-dessus comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

Paris, 22 Octobre.

Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons :

De Lacroix-Laval, sous-lieutenant au 261e d'infanterie : Sa compagnie ayant été cernée, a lutté courageusement à l'arme blanche jusqu'à ce que ayant perdu presque la totalité de ses hommes, il tomba grièvement blessé.

Carrot, sergent au 261e d'infanterie : Courage et activité remarquables.

Mirabel, caporal au 261e d'infanterie : A fait preuve de la plus grande bravoure.

Rey, lieutenant d'artillerie, observateur à l'escadrille M.-F. 44 : Observateur d'un sang-froid à toute épreuve ; Heintz, sous-lieutenant d'artillerie, observateur à l'escadrille M. F. 63 : Jeune officier qui s'est révélé dès le début comme observateur de premier ordre.

Loviconi, adjudant aviateur militaire, à l'escadrille M. F. 63 : Sous-officier dévoué et pilote hardi.

Duchenois, sergent pilote à l'escadrille M. F. 44 : Observateur au début de la campagne, a réussi de brillants vols de nuit et bombardements sur les gares et cantonnements ennemis.

Jean, sergent pilote à l'escadrille M. F. 44 : A rivalisé d'audace et de sang-froid avec les meilleurs pilotes.

Hubert, sergent pilote à l'escadrille M. F. 44 : Jeune pilote d'un courage et d'une hardiesse éprouvées.

La compagnie 10/5, du 6e régiment de génie : Lors d'une attaque allemande, le 8 septembre, s'est immédiatement portée à la contre-attaque, sous le commandement du capitaine Hulin et des sous-lieutenants Fernardent (6e génie), et Claverie (7e infanterie), a réussi à enrayer le mouvement de l'ennemi, tenant tête à plusieurs compagnies et les refoulant même ; a résisté ainsi pendant toute la journée et, la nuit suivante, aux attaques allemandes, se fortifiant sur place et empêchant par son feu l'ennemi d'organiser les défenses en avant de sa position.

Kuentz, lieutenant observateur à l'escadrille M. F. 38 : Officier observateur d'artillerie, ayant une haute conscience de son devoir, brave, habile et décidé, se dépense sans compter.

DANS LES BALKANS

La Flotte alliée bombarde la côte bulgare

Athènes, 22 Octobre.

On mande de Cavalla que la flotte alliée bombarde depuis hier la côte de Thrace bulgare et Dédéagatch.

Les troupes françaises continuent à quitter Salonique, se rendant sur le front serbe.

Genève, 22 Octobre.

Une dépêche de l' « Agence Bulgare » confirme que la flotte anglaise a bombardé aujourd'hui Dédéagatch.

La destruction de la voie ferrée par les Bulgares

Londres, 22 Octobre.

D'après une information de l'Agence Reuter, la légation de Serbie à Londres est toujours sans nouvelles de la destruction du tronçon de la voie ferrée par les Bulgares. Il est probable que les Serbes et les Bulgares occupent à la fois les points qui commandent Vrania et que la ville elle-même n'appartient à aucun d'eux.

On n'a aucune nouvelle d'un développement quelconque de la situation militaire. Tout ce que l'on sait, c'est que la position des belligérants a subi peu de changements.

La Grèce n'accepterait pas l'offre des Alliés

Londres, 22 Octobre.

Une information de l'Agence Reuter indique que, bien qu'il ne soit pas possible d'obtenir de déclaration précise, l'impression générale qui prévaut aujourd'hui est que la Grèce n'acceptera pas, si elle ne l'a pas déjà refusée, la dernière offre des Alliés.

On déclarait ce matin à la légation de Grèce à Londres n'avoir rien encore reçu d'officiel à ce sujet d'Athènes.

Le débarquement des alliés et l'opinion grecque

Amsterdam, 22 Octobre.

Le correspondant de la *Gazette de Cologne* télégraphie à la date du 15 octobre, au sujet du débarquement des troupes anglo-françaises à Salonique :

« Les amis de la Quadruple-Entente, dont le nombre semble encore augmenter en Grèce, ne voient dans ce procédé rien qui soit contraire aux intérêts de la Grèce, et montrent même une certaine satisfaction de la mesure prise par l'Angleterre et la France. »

Le correspondant ajoute que la question qui demeure en suspens est de savoir si la Grèce va maintenant être entraînée dans la guerre. L'opinion publique, télégraphie-t-il, si influencée par la presse venizeliste, devient de jour en jour anxieuse. La grande confiance en la dynastie qui, croit-on, adoptera la seule attitude conforme aux intérêts de la Grèce, n'a pas disparu ; mais on s'aperçoit de plus en plus combien il est difficile de sortir de cette situation inextricable.

Les relations postales avec la Bulgarie

Paris, 22 Octobre.

En raison de l'état de guerre qui existe entre la France et la Bulgarie, les relations postales avec ce pays sont complètement suspendues. Les correspondances pour la Bulgarie, qui n'ont pu être acheminées avant la rupture des communications, de même que celles qui seraient trouvées à l'avenir dans les boîtes aux lettres ou dans le service, seront renvoyées aux expéditeurs, s'ils sont connus, ou versées en rebut dans le cas contraire.

L'interruption des relations postales entre les deux pays entraîne nécessairement la suppression du service des mandats-postes. Il n'est plus accepté dans le service télégraphique français de télégrammes ayant emprunté ou utilisé les lignes de la Bulgarie.

La Chambre des Communes et les Raids des Zeppelins

Londres, 22 Octobre.

Interrogé sur le point de savoir si le gouvernement ne devrait pas avertir la population de l'approche des zeppelins, le ministre de l'Intérieur Simon a répondu :

— Le gouvernement estime préférable de ne rien faire : le public londonien manifeste un sang-froid remarquable ; il n'ignore pas les conséquences que peut avoir son rassemblement dans les lieux publics, tels que les théâtres. Les Anglais et les Anglaises se vantent à juste titre d'envisager les incidents de la guerre même tragiques avec calme, courage et résolution. Etant donnée notre résolution de terminer la guerre par un triomphe, les incursions des zeppelins sont des incidents, graves sans doute, que nous avons à affronter chez nous, mais bien peu importants en comparaison des risques de jour et de nuit courus par nos héros sur les champs de bataille.

Un Navire à la côte

C'est l' « Amiral-Courbet », que la tempête a complètement détruit. — L'équipage est sauvé

Cork (Irlande), 22 Octobre.

Le vapeur français que la tempête a jeté hier sur les rochers près de Kinsale, est le vapeur *Amiral-Courbet*.

Le filin s'étant rompu au moment où le vapeur était remorqué à la mer, celui-ci vint s'échouer dans la baie de Ringabella où quelques heures après, il n'était plus qu'une épave.

L'équipage de l'*Amiral-Courbet*, ainsi que le pilote, ont pu se sauver dans les chaloupes.

DANS LES P. T. T.

Paris, 22 Octobre.

Mme Fangon, de Marseille-central, est nommée à Le Béage.

M. Bonnafous, de Marseille-Corderie, passe à Lunel.

M. Bosc, de Brignoles, passe à Marseille-Corderie.

M. Orth, de Toulon-Pont-du-Las, passe à Vergèze.

M. Leuquet, de Marseille-central, passe à Bordeaux-central.

La Catastrophe de la rue de Tolbiac

LES RECHERCHES DANS LES RUINES

Paris, 22 Octobre.

Les sauveteurs civils et militaires ont continué aujourd'hui, jusqu'au déclin du jour, leurs recherches dans les ruines de l'usine qui a sauté rue de Tolbiac. Ces recherches ont permis de retrouver non seulement des objets de toutes natures : porte-monnaie, armes, glaces à main, etc., mais aussi des débris humains. Dans un jardin voisin, on a trouvé la moitié d'une tête à laquelle adhérait encore une cravate bleue de soldat. Pendant ce temps, le propriétaire de la maison portant le numéro 75 de la rue de Tolbiac apportait au commissariat de police des débris humains qu'il avait trouvés l'un dans son grenier où il avait pénétré en brisant les tuiles de la toiture, et l'autre sur la toiture même. Ces restes de cadavres seront transportés à la Morgue.

Tout autour du lieu de la catastrophe circule encore une foule énorme de curieux maintenus par un cordon de gardiens de la paix.

Le Téléphone sans fil entre New-York et Paris

New-York, 22 Octobre.

Au ministère de la Marine, on croit avoir pu causer, la nuit dernière, avec Paris, par téléphone sans fil.

Le ministère attend la vérification du fait.

Tirages Financiers

VILLE DE PARIS 1892. — Le numéro 67.942 gagne **100.000 francs.**

Le numéro 389.162 gagne **50.000 francs.**

Les deux numéros suivants : 256.636 485.141 gagnent chacun **10.000 francs.**

Les trente numéros suivants : 23.502 190.839 422.360 132.899 67.391 248.627 321.170 388.241 576.224 454.930 357.967 140.232 325.020 370.992 133.507 551.903 35.298 302.189 165.110 90.829 219.658 503.743 295.941 207.890 490.430 50.426 172.343 560.891 325.152 445.924 gagnent chacun **1.000 francs.**

COMMUNALES 1906. — Le numéro 145.993 gagne **200.000 francs.**

Le numéro 1.146.606 gagne **25.000 francs.**

Les huit numéros suivants : 692.150 399.000 198.993 1.114.247 770.288 605.546 597.695 616.894 gagnent chacun **5.000 francs.**

Les cent numéros suivants : 303.904 343.888 526.130 562.858 74.481 456.103 816.993 662.958 265434 592.490 638.826 477.293 719.815 538.088 1.080.726 501.670 672.839 924.907 1.069.121 297.939 507.231 783.096 847.028 9.434 716.005 1.121.263 718.940 1.104.522 361.838 704.425 1.172.621 596.440 496.705 576.489 1.037.603 77.036 296.979 805.550 419.485 533.628 85.213 266.963 1.082.720 712.324 50.363 1.143.970 1.082.740 263.982 458.641 951.767 130.586 337.927 1.024.637 1.028.670 721.808 1.194.976 231.652 281.532 427.790 1.135.718 1.041.181 1.180.148 543.356 636.855 988.426 564.757 655.935 1.027.903 466.178 774.725 130.362 1.154.683 905.434 1.126.470 50.185 798.450 377.605 593.473 530.812 501.764 1.144.082 424.946 641.165 671.381 1.063.667 442.293 635.290 377.673 98.669 732.251 646.626 1.116.013 769 662 33.749 124.283 1.110.562 128.984 695.731 1.004.103 1.019.620, gagnent chacun **1.000 francs.**

COMMUNALES 1912. — Le numéro 243.543 gagne **100.000 francs.**

Le numéro 1.854.825 gagne **10.000 francs.**

Les douze numéros suivants : 1.545 830 472.311 618.154 1.195.776 155.238 1.015.469 568.620 257.090 47.811 616.074 1.875.015 1.503.133 gagnent chacun **1.000 francs.**

Les cent numéros suivants : 209.399 626.962 1.382.594 1.644.164 6.485 823.337 248.599 250.750 1.868.122 126.580 843.134 1.882.379 1.158.377 1.864.307 374.026 1.907.993 958.798 1.929.689 1.027.274 1.006.532 1.858.721 815.473 1.258.337 1.347.094 1.590.024 1.965.420 616.378 1.802.130 779.586 573.998 1.766.489 1.500.354 1.142.641 1.599.386 1.177.551 481.625 875.853 1.324.597 1.205.093 1.587.423 1.417.959 1.456.318 909.925 1.964.817 1.233.398 765.122 781.288 790.926 1.080.793 174.536 832 969 190.454 32.909 502.131 788.616 34.494 613.009 1.697.624 346.429 1.358.022 9.375 1.465.087 1.773.845 129.216 1.363.936 452 695 1.482.666 1.243.061 1.160.908 1.785.910 403.617 1.958.148 1.314.646 1.972.994 1.364.629 1.014.454 1.624.351 1.815.483 1.734.851 1.742.096 43.919 1.473.427 536.401 1.477.825 31.078 1.769.025 1.930.427 1.190.948 1.309.304 1.677.604 344.903 1.472.723 5.958 104.778 1.167.312 862.608 1.558.854 1.801 750 1.239.912 1.025.145 gagnent chacun **500 francs.**

Alcoolisme et Hygiène

Commencée par la suppression de l'absinthe, la lutte contre l'alcoolisme continue, c'est ainsi que l'Académie de Médecine vient de se prononcer, dans une de ses dernières séances, pour l'interdiction de toutes boissons recélant de la thuyone, de l'aldehyde benzoïque, de l'aldéhyde ou de l'éther salicylique. Or, il est un apéritif qui se recommande aux hygiénistes eux-mêmes : c'est le **Vermouth MARTINI.** A base de vins vieux et à faible degré d'alcool le **MARTINI**, de la Maison **MARTINI et ROSSI**, a été, en effet, après de sérieuses analyses, effectuées par les chimistes les plus réputés et le Laboratoire Municipal de Paris, reconnu absolument indemne des substances toxiques interdites par la Faculté de Médecine. Le **MARTINI** peut donc être recommandé non seulement comme un produit absolument inoffensif, mais encore comme une boisson tonique et bienfaisante.

LA SÉQUANAISE

... CAPITALISATION

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'État

Réserves mathématiques : **Plus de 160 Millions de Francs.**

Le 15 Octobre a eu lieu au

SIÈGE SOCIAL : 70, Rue d'Amsterdam, PARIS

le TIRAGE mensuel PUBLIC

100.000 FRANCS

sont répartis chaque mois aux adhérents.

Le prochain tirage aura lieu le 15 novembre.

Extrait du Tarif : **LE TITRE C**

Durée maximum : 15 ans. — Versement mensuel : 5 fr. (1)

Capital garanti : **MILLE francs**

Payable soit immédiatement en cas de sortie du numéro du titre à l'un des tirages auxquels il participe chaque mois dès la souscription, soit 15 ans après la souscription

(1) Premier versement : 7 francs.

Notices et tarifs franco sur demande aux Agents locaux ou au Siège Social.

Malgré l'état de guerre

toutes les opérations de la SÉQUANAISE ont repris leur cours normal.

AFFAIRES NOUVELLES

(depuis le 1er Janvier 1915)

Capitaux à constituer :

Plus de **15 MILLIONS** de frs.

La Séquanaise Capitalisation

verse à la Banque de France, en échange de billets, les sommes en or qui lui sont remises par

Guérissez vos migraines avec les Pilules Pink

Les migraines sont plus fréquentes chez les femmes que chez les hommes. Cela donne donc justement à penser que les troubles particuliers au sexe féminin ne sont pas étrangers à ce malaise si douloureux. Rien n'est plus vrai, et, chez bien des femmes, le retour des migraines est périodique et certaines peuvent presque à coup sûr dire : « J'aurai la migraine tel jour ».

L'usage des Pilules Pink mettra tout cela en bon ordre, parce que les Pilules Pink sont un parfait régulateur des fonctions en même temps qu'un énergique régénérateur du sang et tonique des nerfs.

Les migraines accompagnent aussi les mauvaises digestions, mettant là à contribution aussi bien les hommes que les femmes. Il n'est pas rare de rencontrer des personnes qui souffrent chaque jour de migraines pendant deux ou trois heures après chaque repas. Les Pilules Pinck dans ce cas seront prises avec succès. Elles guérissent les maux d'estomac et facilitent le travail de la digestion. On sait que les mauvaises digestions proviennent d'une faiblesse de l'estomac qui ne peut faire qu'imparfaitement son travail. Cette faiblesse est occasionnée par la pauvreté du sang. Or, les Pilules Pink donnent du sang riche et pur avec chaque pilule.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

Inouï et Merveilleux

Tous nos **COMPLETS** sur mesure avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 45 fr.

A l'Inouï Tailleur { Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37

MARSEILLE

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

COMMUNICATIONS

Les Excursionnistes Marseillais partiront demain, à 6 heures 30, de la gare Noailles, pour le camp de Carpiagne et le Mussuguet; à 7 heures, du Redon, pour la Cheminée du Diable; à 8 heures, du terminus du tram des Aygalades, pour La Nègre, par La Mûre; à 9 heures 30, de Mazargues, pour le Plan des Cailles.

Touristes du Midi. — Demain dimanche 24 du courant, répétition à 9 heures, pour le concert, à 8 heures, à l'hôpital rue Thomas, 23.

Cercle des Aveyronnais de Marseille. — Les réunions familiales auront lieu comme par le passé, tous les dimanches, au siège, 14, cours Belsunce, de 5 heures à 8 heures du soir.

La Famille partira, demain, à 7 heures, de Saint-Marcel, pour les massifs de Saint-Cyr et de Carpiagne (excursion de reconnaissance pour marcheurs), et à 8 heures 15, de Mazargues, pour le Puits du Lierre. Détails au siège.

Syndicat des ouvriers typographes. — Demain dimanche, de 9 heures à 11 heures du matin, versement obligatoire des cotisations hebdomadaires, courantes et en retard, en faveur des chômeurs.

Amis de l'Instruction Laïque (Endoume-Catalans). — Le Conseil d'administration de la Société fait part à ses membres de la perte cruelle que la Société vient d'éprouver en la personne du citoyen Longueville Antoine, ancien président de la Société, et les prient d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cet après-midi, à 3 heures du soir. On se réunira à la maison mortuaire, rue Charras, 123.

TIR ET PRÉPARATION MILITAIRE

Le Drapeau. — Préparation au B. A. M. de la classe 1918, tir les jeudis et dimanches. Inscriptions Gymnase Bertrand-Thavaud, 9, rue d'Arcole.

Les Eclaireurs de France (S. A. G. 6.708). — Sortie du dimanche 24 octobre : première et deuxième troupes, réunion à la Brasserie Colbert, à 9 heures 30 du matin; inscription pour la manifestation patriotique de deuil du lundi 1er novembre; communication très importante; présence indispensable; les éclaireurs convoqués sont priés d'être présents à cette réunion.

Escadron Marseillais. — Les Sociétés affiliées à l'Escadron sont informés que les cours théoriques du soir, pour les élèves cavaliers, commenceront jeudi 28 du courant, à 8 heures 30, au siège, 16, rue Barthélemy, sous la direction des professeurs Béraud et Prin-Clary. Les Sociétés devront faire parvenir, au secrétaire, la liste de leurs élèves.

Ecole Marseillaise (S. A. G. et S. A. M.). — Demain dimanche 24 octobre, à 8 heures du matin, équitation au 6e hussards, pour les élèves de la classe 1918; mercredi, gymnastique; jeudi hippologie par les professeurs Béraud et Prin-Clary; vendredi, gymnastique. — *Section Marine* : demain dimanche, à 7 heures 30 du matin, manœuvre à bord des bateaux *La Morinière* et *La Marseillaise*; mardi, à 8 heures 30 du soir, cours théorique, au siège. Les inscriptions, pour toutes les armes, sont reçues au siège, jusqu'au 31 du courant.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

GYMNASE. — *L'Amour veille*, l'exquise comédie de MM. de Flers et de Caillavet, qui obtint hier soir le plus grand succès, sera donnée aujourd'hui en soirée à 8 heures 30, et demain en matinée et soirée. Location de 10 heures à 6 heures.

Le 31 octobre, *Les Mousquetaires au Couvent*, et le 1er novembre, *La Mascotte*.

CHATELET-THEATRE. — Ce soir, à 8 heures 30, demain en matinée à 2 heures 30, et en soirée à 8 heures 30, et lundi en matinée à 2 heures 30, quatre représentations de *La Bouquetière des Innocents*, drame historique en 5 actes et 9 tableaux. *La Bouquetière des Innocents* est une pièce particulièrement intéressante, qu'interprète une excellente troupe; elle constitue le meilleur spectacle de famille qui soit. La location demeure ouverte.

CASINO DE LA PLAGE. — Dimanche, grande matinée avec un programme composé par des réputés artistes de music-hall. Prix des places : loges, 1 fr. 50; fauteuils, 1 fr.; premières, 0 fr. 75; pourtour, 0 fr. 50.

ALCAZAR. — Continuation des représentations de Mayol, le roi de la chanson française. Le spectacle commence de bonne heure; Mayol chante à 10 heures.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Suite du grand film fantastique *Le Trois de Cœur*, dont la série suivra tous les jours en matinée et en soirée. Le programme est complété par des films remarquablement jolis et agrémentés par un orchestre d'élite, sous la direction de M. Antréas.

VARIETES-CASINO-CINEMA. — Aujourd'hui, en matinée et en soirée, programme sensationnel : *Le Pardon de l'Orphéline*, grand drame; *La Bataille de Champagne*, film d'actualité brûlante; *Cœur Brisé; Charme de la Vie; Les Héros Ignorés; Patachon mystifié;* les Actualités de la Guerre, etc. Orchestre de 25 musiciens. Une seule séance en matinée et en soirée.

ELDORADO-CINEMA. — Programme extraordinaire : *La France avant tout !* drame patriotique en 3 parties; *La Somnambule*, vaudeville hilarant, avec Levesque; *Souvenir du Passé; Anatole et le coffrefort*, fou-rire; *Les Reptiles;* les dernières Actualités de la Guerre. Orchestre : *La Méditation de Thaïs*, par G. Rey. Entrée : 0 fr. 20.

ARTISTIC-CINEMA. — Grand succès : *L'Héritage de Cécile; La Fille des Chiffonniers; La Seconde Mère;* Rigadin, etc., etc. Tous les jours, matinées et soirées. Mardi : *Amours de Prince*, Mme Bertini.

BOUILLON DUVAL EN CUBES

EXIGEZ L'ÉTUI VERT

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE TOURNOI MARSEILLAIS

Calendrier 1re série

24 Octobre : S.V.-H. contre P.C.; O.M. contre S.C.M.
7 Novemb.: S.A.P. cont. R.C.M.; S.V.-H. cont. O.M.
14 Novemb.: S.C.M. contre R.C.M.; S.A.P. cont. P.C.
21 Novemb.: O.M. contre P.C.; S.V.-H. contre S.C.M.
28 Novemb.: *O.M. cont. S.A.P.; R.C.M. cont. S.V.-H.*
5 Décemb.: S.C.M. contre P.C.; O.M. contre R.C.M.
12 Décemb.: P.C. contre R.C.M.; S.V.-H. cont. S.A.P.
19 Décemb.: S.A.P. contre S.C.M.

POULE RETOUR

2 Janvier : P.C. contre S.V.-H.; S.C.M. contre O.M.
9 Janvier : R.C.M. cont. S.A.P.; O.M. cont. S.V.-H.
16 Janvier : R.C.M. cont. S.C.M.; S.A.P. cont. P.C.
23 Janvier : P.C. contre O.M.; S.C.M. contre S.V.-H.
30 Janvier : S.A.P. cont. O.M.; S.V.-H. cont. R.C.M.
6 Février : R.C.M. cont. P.C.; S.A.P. cont. S.V.-H.
20 Février : S.C.M. contre S.A.P.

Calendrier 2me série

24 Octobre : S.V.-H. cont. P.C.; O.M. cont. S.C.M.
7 Novemb.: S.P. cont. R.C.M.; S.V.-H. cont. O.M.
21 Novemb.: O.M. cont. P.C.; S.V.-H. cont. S.C.M.
28 Novemb.: O.M. cont. S.P.; R.C.M. cont. S.V.-H.
5 Décemb.: S.C.M. cont. P.C.; O.M. cont. R.C.M.
12 Décemb.: P.C. cont. R.C.M.; S.V.-H. cont. S.P.
19 Décemb.: S.P. contre S.C.M.

POULE RETOUR

2 Janvier : P.C. cont. S.V.-H.; S.C.M. cont. O.M.
9 Janvier : R.C.M. cont. S.P.; O.M. cont. S.V.-H.
16 Janvier : R.C.M. cont. S.C.M.; P.C. cont. S.P.
23 Janvier : P.C. cont. O.M.; S.C.M. cont. S.V.-H.
30 Janvier : S.P. cont. O.M.; S.V.-H. cont R.C.M.
6 Février : P.C. cont. S.C.M.; R.C.M. cont. O.M.
13 Février : R.C.M. cont. P.C.; S.P. cont. S.V.-H.
20 Février : S.C.M. contre S.P.

ARTHRITIQUES

DIABÉTIQUES - HÉPATIQUES

Boire aux repas

VICHY

CÉLESTINS

Élimine l'ACIDE URIQUE

Bulletin Financier

Paris, 22 octobre. — On s'est montré sensiblement moins actif aujourd'hui un peu de tous les côtés. Les valeurs mexicaines, elles-mêmes, ont été plus calmes. Il semble que, dans ce compartiment spécial de la cote, on veuille s'attacher surtout à consolider les avances conquises sur les autres valeurs. On se retrouve sans changements appréciables. Nos rentes françaises sont comme hier ; Chemins français, à peu près délaissés. En sociétés de crédit, transactions limitées ; Crédit Foncier, Crédit Lyonnais et Banque de Paris, calme ; fonds russes sans animation ; Chemins espagnols un peu discutés. Les offres en valeurs industrielles russes paraissent avoir cessé, mais peu de cours sont à relever. Mines d'or bien tenues ; les élections qui viennent d'avoir lieu au Sud de l'Afrique ont, cependant, produit bonne impression. Valeurs cuprifères sans changement appréciables ; Debeers ordinaire, plus hésitante.

LA SANTÉ PAR

La FERROCARNINE

PHOSPHATÉE

Du Dr VILLARD

remplace le sang décoloré par du sang rouge. Guérit rapidement **Anémie, Neurasthénie, Faiblesse, Maladies nerveuses** et toutes les maladies dues à un sang trop faible.

PRIX : 3.75

Contre mandat . 4.35

Par postal par 6 flacons, 21 fr. franco

Phie FRANC, 200, Bd de la Madeleine

BEAUCHAMP, cours Saint-Louis

et toutes Pharmacies

Vente en gros : Silbert, rue Tapis-Vert

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 22 octobre. — Nobili Marcelle, avenue Benjamin-Delessert, 11. — Max Jenny, rue Nationale, 8. — Tabarracci Aimé, Saint-Louis. — Maali Marie, boulevard Pardigon, 9. — Audibert Marie, rue Sainte, 149. — Cholet Claire, rue de La Ciotat, 6.— Amoletti Maurice, r. d'Endoume, 246. — Brun Albert, route d'Aix, 197. — Nancel Catherine, rue des Trois-Rois, 36. — Denobili Fernand, rue de la Fare, 7.

Total : 16 naissances, dont 6 illégitimes.

DECES du 22 octobre. — Coste Simon, 57 ans, Eoures. — Grimal Clémence, 79 ans, Saint-André. — Clavel Juliette, 1 mois, rue Roumanille, 24. — Bonhomme Irénée, 63 ans, Saint-Henri. — Chepy Lucie, 94 ans, traverse Saint-Charles, 15. — Rollino Ange, 69 ans, Saint-Antoine. — Arnoux Raymond, 20 mois, Sainte-Marthe. — Roche Marie, 80 ans, rue Barthélemy, 31. — Bourlot Marie, 40 ans, Sainte-Marguerite. — Andrieux Louis, 38 ans, Sainte-Marguerite. — Romboli Marius, 14 ans, Sainte-Marguerite. — Louis Victor, 45 ans, Sainte-Marguerite. — Carvin Barthélemy, 64 ans, rue d'Italie, 75. — Almagro Mariano, 54 ans, boulevard Fenouil. — Etienne Blanche, 23 ans, rue d'Endoume, 131.— Mège Auguste, 30 ans, rue de Crimée, 43. — Portets Marie, 74 ans, boulevard de Paris, 22. — Barra Alfred, 1 an, rue Fontaine-Saint-Lazare, 20. — Geronimi Xavier, 31 ans, rue Bergère, 123. — Rocca Olga, 28 ans, rue Thiars, 10. — Lippi Alexandre, 36 ans, Mazargues. — Sabbadini Maria, 60 ans, rue Jouve, 5. — Barthélemy Marius, 55 ans, avenue du Prado, 208. — Conti Jean, 83 ans, traverse Chanot, 8. — Fell Michel, 70 ans, Saint-Barthélemy. — Parestin Sauveur, 68 ans, chemin des Chartreux, 215. — Méry Odette, 21 ans, traverse Nicolas. — Total : 27 décès, dont 4 enfants.

Tribune du Travail

On demande de bonnes ouvrières corsagières, demi-ouvrières jupières et un bon tailleur pour dames chez Mme Brosse, 67, rue Saint-Ferréol, au 1er.

On demande une apprentie tailleuse et une apprentie corsetière. S'adresser 3, rue Estelle, chez Rose.

Blanchisseur pour faux-cols, sachant conduire petite chaudière, ou ancien chauffeur, demandé. On met au courant, boulevard de la Corderie, 82.

On demande une jeune commise connaissant couture et vente, chapellerie, cours Belsunce, 29.

Electricité, bons ouvriers en téléphonie, sonneries et éclairage sont demandés, maison Maraval, 7, cours Lieutaud.

On demande un apprenti sellier, 32, rue Grignan.

On demande des mécaniciennes, rue du Plateau, 10.

On demande ouvriers monteurs en chaussures, chez P. Deumié, 3, rue Fortia.

On demande des ouvriers casquiers, rue Thubaneau, 29.

On demande de bons ouvriers cordonniers monteurs, mixte et machine, façon bien payée, maison Mathieu fils, boulevard de la Liberté, 21.

Garçon pour service hôtel est demandé, 27, boulevard Dugommier.

On demande une ouvrière corpiste et des apprenties perleuses pour la fabrication des couronnes en perles. S'adresser chez E. Michel, 18, rue Nationale, magasin peint en blanc.

On demande de bonnes piqueuses de bottines pour travail soigné, à façon, fabrique de chaussures H. Castanier, 35, rue des Princes.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Un employé de bureau, jolie écriture, sachant bien calculer, avec références, non mobilisable ; apprenti tapissier-matelassier ; apprenti droguiste, de 14 à 15 ans, présenté par ses parents ; demi-ouvrier forgeron ; un serrurier ; un jeune riveur ; un jeune garçon de bar ; un ouvrier chapelier, connaissant le plateau ; demi-ouvrier et ouvrier plombiers ; un frappeur devant ; un ouvrier charron ; ouvriers cordonniers monteurs pour cousu main et mixte ; apprenti plombier ; cordonnier pour la réparation ; des jeunes garçons de courses, de 13 à 14 ans, présentés par leurs parents ; demi-ouvrier employé droguiste, avec certificats ; apprentie tailleuse ; apprentie pompière dégrossie ; ouvrières fileuses de crin ; jeune fille connaissant la balance, pour le dehors ; apprentie coiffeuse ; apprentie modiste ; apprentie repasseuse ; ouvrière et demi-ouvrière modistes ; employé connaissant à fond la quincaillerie. S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

l'HUILE DE FOIE DE MORUE

manque cette année, remplacez-la par le produit dix fois supérieur à l'huile de foie de morue dont il possède, par ses constituants, toutes les qualités (iode, phosphate, etc.), sans en avoir les inconvénients. D'un goût des plus agréables, le **Virogénol** est accepté et réclamé par les personnes les plus difficiles et les estomacs les plus délicats. C'est le remède par excellence de toutes les maladies de poitrine; le fortifiant, le régénérateur et le réminéralisateur de toutes les forces de l'organisme. Se prend en toutes saisons et aux mêmes doses que l'huile de foie de morue.

VIROGENOL

PRIX du flacon de 500 gr. **2.25**, p. postal ajouter **0.60**. Par 6 flacons franco de port

Dépôt général : PHARMACIE DIANOUX, 30, Gd Chemin d'Aix, MARSEILLE

et **Pharmacie du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34**, et toutes les Pharmacies.

Expéditions à nos Soldats

SUR LE FRONT ET PRISONNIERS

Colis confitures assorties, abricots, prunes, cerises, ménage, etc., pur sucre extra. — Asperges, saucissons olives, miel, bouillon extra concentré pour 25 litres, pain spécial de conservation au cacao, berlingots, le tout prêt à être consommé. 5 k., 7 fr. 50; 10 k., 14 fr. franco sur le front et prisonniers, aussi domicile France, Algérie, Tunisie, Corse.

Nombreuses attestations élogieuses pour composition des colis et rapidité du transport

COMMANDES & RENSEIGNEMENTS :

Société des Produits Alimentaires « Fix »

Carpentras (Vaucluse)

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES. MUGUET. En vente partout. Dépôt : Phie MEILHAN, 8, al. Meilhan. Se méfier des imitations.

"Croquis du Front"

Dessins inédits de S'TICK

30 cartes postales en couleurs éditées au profit des prisonniers de guerre par séries de 6 cartes

50 Centimes la Série

EN VENTE

Aux bureaux du PETIT PROVENÇAL
Chez tous nos dépositaires
Dans les bureaux de tabac
Chez les marchands de cartes postales

ENVOI FRANCO PAR POSTE

de la collection complète contre mandat de 2 fr. 50
d'une série contre 50 centimes

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG

GUERIS par le

DÉPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés.

Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucs concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Au Retour d'Age ou âge critique. Le **Dépuratif Allen** est le seul remède souverain pour combattre les maladies de la femme. A ce moment, le sang n'ayant plus sa libre circulation, comme tout liquide stagnant, se corrompt et engendre des principes morbides, germes d'une foule de maladies, telles que : les kystes, les tumeurs, les cancers, les fibromes, les phlébites, les varices, les troubles nerveux, l'obésité, les ovarites, les rougeurs du nez et du visage, les hémorroïdes, etc.

Dans ces cas, le **Dépuratif Allen** est à la fois curatif et préservatif, car il guérit toutes les années des milliers de malades à qui il évite les terribles conséquences des opérations souvent mortelles et toujours douloureuses.

Le flacon de 1/2 litre, **5** fr.— 6 flacons, **26** fr. *(Expédition contre mandat-poste)*

Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPOTS : Phie du Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Phies Chabre, Gorlier, Vedel.— AIX : Phie Dou.— ARLES : Phie Maurel. — AVIGNON : Phie Marie et Rolland.— LA CIOTAT : Phie Barrière. — CANNES : Phie Antoni. — NIMES : Phie Favre. — NICE : Phie Rostagni. — ALAIS : Phie Bonnaure, et toutes les bonnes pharmacies.

SYPHILIS GUÉRISON DÉFINITIVE SÉRIEUSE Sans rechute possible par les COMPRIMÉS de GIBERT 606 absorbable sans piqûre

Traitement facile et discret même en voyage

La boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille

DEPOT A TOULON : Pharmacie CASTEL-CHABRE

LIQUIDATION

Par suite des événements actuels

GRANDS RABAIS

sur tous les

ARBUSTES, PALMIERS, MIMOSAS

ET CERTAINS ARBRES

Nous engageons tous nos clients à venir faire leur choix

Vve MORAT et Fils

Pépiniéristes, 42, route de la Valette

TOULON

Vente ou Achat de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

Consulat Général d'Italie

A MARSEILLE

Les personnes qui auraient des droits à faire valoir sur la succession de feu **M. Martini Noetro**, hôtelier, décédé à Marseille le 17 décembre 1914, sont invités à se présenter à ce Consulat Général.

MONSIEUR ayant références très sérieuses demande emploi dans bureau ou encaissements. Ecrire ou prendre adresse, 1, place de la Corderie, bar.

2e AVIS La mercerie de Mme Baudet, 337, rue Paradis, est vendue à pers. désig. dans l'acte. Oppos. au dit mag.

BON bobineur est demandé à l'entreprise C. Zschokke et Cie, bassin de la Madrague, Marseille.

SYPHILIS

GUERISON RAPIDE ET SURE par le SYPHILOR

Herboristerie du Globe

34, rue d'Aubagne, Marseille

CHAT gris clair, demi-angora, disparu lundi matin, rue Rouvière, 14, magasin. Le rapp., forte récompense.

RICHE occ., jolie ch., salle à manger, toilette, cause départ, 108, rue Breteuil.

INDUSTRIEL BELGE définitivement établi en France, 46 ans, honorabilité parfaite, pouvant fournir bonnes garanties, demande représentation usines, maison de commerce, banque, ferait voyages, connaît l'anglais. Ecrire : Léonard, Havas, Nice.

A VENDRE salles à manger et chambres neuves, très riches et ordinaires, urgent, sacrifié cause départ, rue d'Endoume, 177.

MÉTALLURGISTES charp. en fer, serruriers, tourneurs, ouvr. et demi-ouvr., sont demandés, établissements Piana, à Marseille, rue Saint-Lambert ; à Toulon, 18, place d'Armes ; à Toulouse, Poudrerie Nationale.

QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes

en tous genres, sur cartons, calicot, etc.

MAISTRE, place Préfecture, 1

MARSEILLE

SAGE-FEMME accouchements 40 fr. Place enfants. Discrét. Consultat. gratuites de 1 à 5 h. Mme Arnaud, boul. Madeleine, 219.

AVOCAT-CONSEIL. — Cons. 2 fr., 64, r. Grignan.

MÉCANICIENNES avec machine demandées, quai du Canal, 12, 4e étage. Equipement militaire.

Appartements Meublés

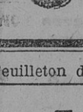
CHAMBRES & CUISINES

46, rue Fortia, 46

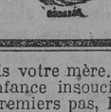
REFUGIE ouvrier peintre en bâtiments demande emploi. Ecrire Hôtel d'Orient, rue des Phocéens.

ÉLECTRICITÉ Installations en tous genres. Sonnerie, éclairage, 2, rue Eglise-Saint-Michel.

60 Ans de SUCCÈS. LE MEILLEUR, LE PLUS AGREABLE PURGATIF



THÉ BLAIZE PERE



Dépuratif, laxatif par excellence. Efficace contre goutte, rhumatisme, maladies de la peau, affections nombreuses provenant des vices du sang; maladies de l'estomac et de la vessie. Tes phies

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 23 octobre

— 7 —

Le Dernier des Troubadours

PREMIERE PARTIE

— Il y a si longtemps, mon bon Marnital, que je ne vous ai vu, que je craignais qu'il ne vous fût arrivé quelque malheur. Mon père est parti depuis quatre jours ; il devait revenir le lendemain, et je n'ai pas encore eu de ses nouvelles.

« Mon page Médéric est allé au devant de lui à Montignac, mais il n'est pas de retour. L'inquiétude me rongeait.

« J'ai obtenu du gardien du pont qu'il me laissât passer.

— Et vous venez pour ?...

— D'abord, pour savoir pourquoi vous n'êtes pas venu me voir depuis plus d'un mois. Ensuite, pour que vous me disiez où est mon père et ce qu'il fait.

— Qui vous fait supposer que je puisse le savoir ?

— Oh ! ne sais-je pas que rien ne vous est caché ?

« Tout ce qui est mystère pour les autres hommes est chose claire et certaine pour vous. On prétend même tout bas...

— Quoi donc, Solange ?

— Que vous avez fait un pacte avec l'Esprit des ténèbres et que vous avez un pouvoir surnaturel... Mais je sais, Marnital, que vous employez ce pouvoir, si pouvoir il y a, à faire uniquement le bien, à soulager les infortunes.

Pendant que la jeune fille parlait, le vieux troubadour la regardait avec une infinie tendresse.

— Ne vous occupez pas, mon enfant, des racontars des serviteurs du château, et surtout ne les croyez pas.

Si j'étais ce que disent ces ignorants, vous commettriez un péché, Solange, en cherchant à me voir.

— Oh ! Dieu me pardonnera en faveur du motif qui m'amène.

— Pauvre Solange !... pauvre enfant !... murmura le vieillard dans un soupir ; si jeune, si belle, et bientôt, hélas ! si malheureuse peut-être !

— Vous ne me répondez pas, Marnital ? Oh ! dites-moi bien vite, est-ce que mon père courrait quelque danger ?

— Non pas, pour le moment, du moins.

— Il a donc échappé à quelque péril ?

— Non... mais il est menacé.

— Grand Dieu !... Ah ! je vous prie, tardera-t-il à venir ?

— Dans deux heures, vous le verrez, Solange.

— Oh ! que je serai donc heureuse !

— Heureuse !... pauvre petite !... Une heure après son retour, vous pleurerez.

— Il est donc blessé ?

— Non ; ce n'est pas à cause de lui que vous pleurerez, mais ce sera sur votre propre sort.

— Que dites-vous ? Je ne comprends plus. Du moment que mon père reviendra sain et sauf, pourquoi voulez-vous que je pleure ?

Le vieux barde prit entre les siennes la main de la jeune fille et, d'une voix tremblante d'émotion, il lui dit :

— Je vous ai vue naître, Solange... Je... Je connaissais votre mère... J'ai suivi pas à pas votre enfance insouciante ; j'ai guidé de loin vos premiers pas, le bonheur de vos premiers ans, et moi qui ne tiens à rien au monde, je... me suis surpris à m'intéresser à vous. Eh ! bien, je vous en prie, faites appel à tout votre courage. Je prévois encore pour vous bien des épreuves, et vous n'avez plus auprès de vous le soutien d'une mère pour vous aider à les surmonter et pour vous fortifier contre la douleur. Le comte Hombert vous aime, sans doute, mais il est ambitieux, et, du moment qu'il verra son ambition satisfaite, il vous croira heureuse. Pendant un mois j'ai appris bien des choses, Solange, et hier, mon enfant, j'ai tremblé pour vous.

Solange, qui ne comprenait pas parfaitement les paroles du vieillard, sentait néanmoins une vague inquiétude l'envahir.

— Vous avez tremblé pour moi ? fit-elle.

— Oui... car, dans une semaine, il y aura bien des changements au château de Roublac. Ces campagnes, si calmes depuis peu de temps, vont être troublées à nouveau par les clameurs de la guerre ; les épées s'aiguisent, les colères s'allument et nos champs seront bientôt jonchés de cadavres...

En parlant ainsi, le vieillard s'était levé. Le manteau, qui de ses épaules descendait jusqu'à terre, donnait à sa taille, déjà haute, des proportions gigantesques. Ses yeux levés au ciel semblaient y lire les paroles prophétiques qu'il prononçait d'une voix forte et pénétrante ; son costume bizarre, son geste rapide, son accent énergique, son regard illuminé, tout donnait au vieux barde l'aspect d'un inspiré.

Solange, effrayée et tremblante, s'était rapprochée de sa suivante.

Marnital continua ainsi, s'animant :

— Et pourquoi le fer, l'incendie ne viendraient-ils pas ravager ces contrées ? Et pourquoi ces hommes pervers ne seraient-ils pas châtiés ainsi que ce père ambitieux qui vend sa fille ?

« Pourquoi n'écraserait-il pas cet autre papiste envieux qui veut payer la trahison avec le prix du vol et du pillage Pourquoi aurait-il pitié de ce prêtre insensé qui oublie sa mission de paix pour repaître sa vue de carnage et pour plonger son épée dans le sang de ses frères ?... Non, point de pitié pour ces hommes !... Guerre à tous ces cagots qui égorgent nos frères depuis plus d'un demi-siècle ! Ils ont tous l'âme gangrenée ; leur cœur est plein de fiel. Ils sont maudits ! maudits ! maudits ! ».

Et le vieux barde, oubliant la présence des deux femmes qui l'écoutaient, étendit vers l'Ouest ses deux mains, que l'émotion rendait tremblantes, comme pour maudire ; puis il se laissa retomber, épuisé, sur le banc qui lui servait de siège et cacha son front dans ses mains.

Solange le regardait avec un sentiment de crainte respectueuse. Elle restait immobile et muette à côté de sa suivante, n'osant interrompre la méditation dans laquelle Marnital semblait alors plongé.

L'arrivée d'un autre personnage vint rompre le silence pénible qui avait succédé à l'exaltation du troubadour.

Médéric, le front ruisselant de sueur, apparut au haut du sentier.

— Voici Médéric ! s'écria Solange reconnaissant le jeune page.

Le barde releva la tête.

— Où est mon père ? demanda la jeune fille au page, déjà arrivé près de la cabane.

— Personne ne l'a vu au château de Montignac, répondit Médéric, tout essoufflé.

— Ah ! Marnital, vous m'avez donc trompée ? dit Solange avec un accent de doux reproche.

— Plût à Dieu que vous disiez vrai ! fit le vieillard. Mais je vous ai dit que votre père serait à Roublac dans deux heures et que son retour vous ferait pleurer. Eh bien, entendez-vous cette rumeur du côté de Montignac ? Voilà la première partie de ma prédiction accomplie. Le comte Hombert est déjà de l'autre côté de la colline. Dans un instant, vous le verrez apparaître avec sa suite, sur le sommet du sentier... Solange, rappelez-vous mes paroles !... et soyez courageuse, mon enfant, il le faut... Si vous étiez dans un tel danger que tout le monde vous abandonne, souvenez-vous du troubadour, et, s'il est au pouvoir des hommes de conjurer le danger qui vous menace, vous serez sauvée. Je suis vieux et faible, mais ne me dédaignez pas quand même. Je puis et je... vous veiller sur vous. Maintenant, Solange, retournez au château. Adieu, mon enfant, adieu !

— Adieu, Marnital, répondit la jeune fille, le cœur serré par une tristesse qu'elle ne pouvait définir.

Suivie de la femme qui l'accompagnait et du pauvre Médéric qui n'avait pas reçu un seul mot de gratitude et qui baissait la tête, mélancoliquement, Solange reprit lentement le chemin du château.

Marnital, les bras croisés sur sa poitrine, la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle eut disparu derrière les premières maisons du bourg ; alors il prit sa mandoline et entra dans sa cabane, dont il referma soigneusement la porte.

A ce moment, la lune qui émergeait à l'horizon laissait apercevoir sur le haut de la colline une troupe d'hommes se dirigeant vers le château. Le son des trompettes, répété par les échos, apprenait aux paysans du bourg et aux sentinelles de la tour que le comte Hombert rentrait à Roublac.

III

L'Espion

Dans l'endroit où est aujourd'hui situé le joli village de Romiguère, il n'y avait, à cette époque, que deux ou trois cabanes mal couvertes de chaume. Ces cabanes étaient, pour le moment, occupées par Gilbert de Sarginac, allié du comte Hombert, et ses compagnons, qui dormaient étendus sur des bottes de paille. Leurs gens d'armes, au dehors, étaient couchés sur l'herbe et oubliaient dans un sommeil de quelques heures les dangers de la veille et ne prévoyaient pas ceux du lendemain. Les sentinelles, chargées de veiller à la sécurité du camp, restaient immobiles à la place qu'on leur avait fixée, et leur oreille attentive cherchait à interpréter jusqu'au silence de la nuit. C'est que plusieurs des châteaux voisins appartenaient aux protestants et aux alliés du comte de Rancogne, et l'on pouvait redouter une attaque imprévue.

Cependant une surprise eût été difficile ; la lune, au loin, inondait la campagne de sa lumière pâle.

Il est vrai que les sombres taillis de la forêt pouvaient bien cacher quelques ennemis ; mais on en était séparé par la rivière, et il eût été imprudent de la traverser en présence du camp des Sarginac. Une partie de la nuit s'était donc écoulée, sans que rien vînt troubler un repos bien mérité, et dans une heure ou deux l'aube allait poindre.

GUY VANDERQUAND.

(La suite à demain.)